En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 22 NOVEMBRE 1944 — No. 1

Nouvelles de L'Association

Le mercredi 15 novembre, le R.P. J. Fortier, S.J., est allé à Bonnyville pour le congrès annuel des instituteurs des inspectorats de St-Paul et Bonnyville. On donnera un compte rendu de ce congrès la semaine prochaine.

Le même soir, le cercle des normaliennes de langue française se réunissait à l'école du Sacré-Coeur, où la R. Sr. Aimée-du-Divin-Coeur leur donna un cours de pédagogie sur la rédaction française.

OBSERVATOIRE

M. Despins pose une question

Dans la boite aux lettres de l'**Edmonton Journal**, nous avons trouvé un véritable bijou. Un lecteur, qui signe L.-N. Despins, pose à nos amis anglo-saxons une question tout à fait opportune. "La conscription est-elle en vigueur pour service n'importe où, dans les pays suivants: Australie, Nouvelle-Zélande, Irlande du Nord, Union sud-africaine, Indes?"

Et le rédacteur de l'**Edmonton Journal** de fournir la réponse **officielle** que donne le Whiteaker's Almanack:

Australie: conscription pour la défense du pays et des îles avoisinantes du Pacifique. Pour le reste, enrôlement volontaire.

Nouvelle-Zélande: conscription depuis 1940.

Irlande du Nord: pas de conscription.

Union sud-africaine: conscription pour le pays seulement. Jusqu'en 1943, on empêchait même les volontaires de faire du service à l'étranger.

Indes: pas de conscription.

Il est curieux de constater que les rédacteurs de l'**Edmonton Journal** passent sous silence des faits aussi intéressants, au moment où les loyalistes fanatiques hurlent à tue-tête, comme une meute de chiens, en faveur de la conscription. Pas un seul membre du Commonwealth britannique, la Nouvelle-Zélande exceptée, n'a voulu imposer la conscription pour service n'importe où.

Nous serions heureux de lire les commentaires des pontifes de l'**Edmonton Journal** sur cette question de la conscription à travers les dominions britanniques. Nous ne voulons pas enlever à nos amis anglo-saxons l'honneur d'être plus loyalistes qu'eux-mêmes, quand il s'agit de défendre les intérêts de leur Empire.

P.-E. B.

Mariages mixtes

Dans la **Gazette**, de Montréal, du 16 octobre, M. Léon Trépanier rappelle que la femme du fondateur de l'Université McGill, était une Canadienne française, Charlotte Guillemin. Il en fut de même, remarque-t-il, pour plusieurs Anglais éminents de Montréal: Simon McTavish épousa Marguerite Chaboillez; Joseph Forbisher, Charlotte Jobert; Thomas Bushy, Marguerite Lacasse. Deux au moins de ces Canadiennes françaises furent enterrées dans la crypte de l'église Notre-Dame. Mais on aimerait à savoir ce que sont devenus leurs descendants. Ont-ils conservé la foi catholique et la mentalité française de leur ancêtre maternel? Ou, au contraire, ces mariages mixtes ont-ils produit leurs effets ordinaires? La question n'est pas sans intérêt.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. Maurice Bérubé, Edmonton

M. André Lemay, Québec

M. Léandre Lirette, Fort Résolution

M. Paul Mahé, Sainte-Lina, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Un hommage à la culture française et à la grandeur morale du Canada français

Dans une entrevue accordée à un journaliste de Montréal, Senor Rudolfo Brito-Foucher, ancien recteur de l'université nationale de Mexico, a déclaré que, si l'influence américaine se fait sentir dans les affaires, la France et l'Espagne exercent toujours la véritable influence culturelle au Mexique.

Jusqu'à l'indépendance du Mexique, en 1821, a dit M. Brito-Foucher, l'influence culturelle prépondérante était espagnole. Le Mexique, en effet, était en quelque sorte la Nouvelle-Espagne en Amérique. Mais depuis 1821, l'influence espagnole et l'influence française se sont disputées le terrain.

L'influence française provenait de l'obligation de la part des Mexicains de puiser dans la littérature, dans les sciences ou dans la philosophie de la France ce qu'ils ne trouvaient pas dans la littérature, les sciences ou la philosophie espagnole. De cette nourriture intellectuelle française découle l'amour du Mexique pour la France, qui ne s'est jamais démenti depuis nombre d'années, pas plus pendant cette guerre que dans le passé.

M. Brito-Foucher ajoute que dans le cas des études médicales et juridiques, principalement, médecins et juristes devaient s'en rapporter aux ouvrages français. Peu à peu, ils se formaient un vocabulaire français. Souvent ils allaient se perfectionner en France même et en arrivaient à parler avec facilité la langue française. Cette langue a eu de plus en plus de faveur comme langue seconde au Mexique et elle continue d'exercer une grande influence culturelle.

Parlant ensuite de l'influence américaine, M. Brito-Foucher a déclaré que présentement, elle atteint le monde des affaires. Les Mexicains apprennent l'anglais dans un dessein utilitaire, dans l'intérêt de leur commerce. Mais l'anglais n'exerce pas encore une influence culturelle importante. Dans l'avenir, quarrivera-t-il? Je l'ignore, mais il se peut que la culture intellectuelle américaine s'infiltre au Mexique par la lecture d'ouvrages américains traduits en espagnol.

A propos de la double influence de la langue anglaise et française, il a ajouté:

"Sans traverser l'océan, nos étudiants, en venant au Canada, peuvent trouver dans la même ville, comme Montréal, les deux cultures. Au lieu d'un séjour dans un pays de langue française, puis d'un autre dans un pays de langue anglaise, ici, au cours du même stage, ils peuvent apprendre les deux langues, connaitre les deux grandes races et bénéficier de leurs cultures respectives. Ils peuvent, en un mot, épargner du temps et connaitre un grand pays ami du Mexique: le Canada".

Hôte d'honneur à un banquet offert par l'Union des Latins d'Amérique, à Montréal, M. Brito-Foucher a rendu de nouveau hommage à la culture française et à la grandeur spirituelle du Canada français. Le visiteur éminent a précisé sa pensée en communiquant le fruit de ses observations sur les moeurs et coutumes de nos compatriotes de la région du bas du fleuve, qu'il a eu l'occasion de connaitre au cours de son bref séjour dans le Québec. Il dit entre autres choses: "Mes nombreuses visites dans vos familles canadiennes m'ont permis d'admirer la vigueur physique et de l'homme et de la femme. J'ai pu me rendre compte également de la haute culture de ces gens et de la pureté de leurs moeurs". Ils ont conservé la grandeur spirituelle léguée par leurs ancêtres."

Il se plait à répéter qu'il a pu pénétrer dans l'intimité du Canada français, pour se familiariser davantage avec les oeuvres de ses chefs culturels. Il cite les Maurault, les Gagnon, les Montpetit, les Groulx et autres, qui ont alimenté notre littérature et notre histoire nationales.

Le visiteur explique ensuite que si l'Espagnol et le Français sont faits pour si bien s'entendre, c'est que tous deux se rattachent à la vieille culture latine. En dépit des malheurs politiques actuels de ces deux races. M. Foucher ne se montre pas moins optimiste, opinant que cette situation précaire disparaitra un jour et que les deux grands peuples en question, par leurs destinées, sont appelés à vivre en plein épanouissement pour les siècles à venir.



M. Laurier Picard, directeur du Théâtre français et de la pièce "Les Petits Oiseaux", dont les représentations auront lieu au Masonic Temple jeudi et vendredi, les 23 et 24 novembre.

Manque de sévérité chez les parents

Les parents de nos jours sont-ils assez sévères au sujet des sorties de leurs enfants le soir? Telle est la question que l'Institut de l'Opinion étudiante a posée à 93,913 élèves des High School aux Etats-Unis. Non, ont répondu franchement ceux-ci, presque à l'unanimité.

Ainsi 82 pour cent des jeunes gens interrogés ont dit qu'à la place de leurs parents ils ne permettraient pas à leurs fils de dix-huit ans d'avoir une amie particulière, et 86 pour cent des jeunes filles qu'à la place de leurs mères elles ne laisseraient pas les jeunes filles de seize ans sortir tard le soir et fréquenter certains lieux d'amusements.

Un magnifique exemple de courage et de justice donné par un évêque français

Londres. — Mgr Théas, évêque de Montauban, s'adressant à une foule immense rassemblée devant sa cathédrale pour l'accueillir à son retour de captivité aux mains des Allemands, a déclaré: "Délivré de la dictature nazie, nous voulons délivrer la classe ouvrière de l'esclavage capitaliste. Telle est la volonté de Dieu et de l'Eglise".

Parlant de sa détention au camp de Compiègne (Frontstalag 122), Mgr Théas a dit: "L'expérience récente m'a appris ce que c'est que d'avoir faim, d'être mal logé, mal vêtu, offensé dans la dignité humaine, asservi et sans liberté".

Mgr Théas, qui est un des plus jeunes évêques de France, a rappelé ses protestations contre la persécution des Juifs et les déportations de travailleurs sous le régime nazi-Vichy: "En prononçant sous l'occupation allemande certaines paroles énergiques, j'ai simplement accompli un devoir de fidélité chrétienne et française. Mon silence aurait été une trahison."

Mgr Théas a aussi montré son courage en dénonçant certains excès de la vague de nettoyage qui balaie la France actuellement, frappant nombre d'innocents parmi les coupables. Dès son retour de Compiègne, il s'est rendu auprès du pasteur Marc Jourdan, le plus écouté et le plus populaire de tous les pasteurs protestants de la région de Montauban où la minorité protestante est assez forte. Mgr Théas et le pasteur Jourdan ont signé une protestation conjointe contre les condamnations à mort par conviction sommaire: "On doit chercher à imposer un châtiment correspondant à la gravité du crime... Les chefs de l'administration et les personnes en autorité ne sont-ils pas plus coupables que leurs subordonnés qui peuvent, dans bien des cas, avoir cru qu'en obéissant aux ordres du Gouvernement, ils servaient une juste cause?"

La coopération entre Mgr Théas et le pasteur Jourdan en cette matière montre que les bonnes relations entre catholiques et protestants, comme la lutte commune contre la tyrannie et le paganisme nazis en a donné tant d'exemples, vont probablement persister.

Dans une entrevue au correspondant du "Figaro" de Paris au sujet de son séjour en prison, Mgr Théas a raconté qu'un jour, en faisant son lit et en battant la misérable paillasse sur laquelle il devait s'étendre, son anneau épiscopal tomba de son doigt et disparut. Immédiatement, tous les prisonniers, y compris l'ancien premier ministre Albert Sarraut, se mirent à faire des recherches pour trouver l'anneau. Tout le monde était dans la joie quand l'anneau fut retrouvé. L'ancien premier ministre Sarraut était un des chefs du parti radical-socialiste. Il passait pour être un anti-clérical violent.

Les paroles de Mgr Théas sur la nécessité de réformes économiques et sociales radicales appuient semblables déclarations antérieures tombées de la bouche du cardinal Liénart de Lille et de Mgr Saliège de Toulouse.



Goffeurville, le 22 novembre 1944.

Mes chers lecteurs,

Oui, c'est bien le Goffeur qui revient. Pensez donc! Ca fait presqu'une éternité qu'on ne s'est pas vu. Que voulez-vous? Les animaux, comme tous les gens qui ont du coeur dans le ventre, doivent travailler pour gagner leur vie.

Mes battages sont finis; mon grain est tout entré. Je vais donc avoir un peu plus de temps pour venir causer avec vous. Comme par le passé, on aura donc le plaisir de se lancer des fleurs et quelques. . . petites briques. C'est d'ailleurs ce que vont faire nos députés qui se réunissent aujourd'hui à Ottawa.

Comme qui dirait: après le mois des battages, on a le mois du bavardage, en attendant d'avoir le mois du reprisage et du pelletage.

C'est donc dire, ma chère Dame, que pour me mettre à la mode, j'ai décidé moi aussi de bavarder.

J'avais entendu dire que des gens au bec pincé me trouvaient plutôt un peu polisson. J'ai donc été à la petite école pour apprendre à parler en termes. A l'avenir, je vous promets donc de ne dire que des bêtises mignonnes, enveloppées dans la dentelle et le papier de soie. Ceux qui n'aimeront pas cela n'auront qu'à ne pas venir se mettre le nez dans mon trou.

Je tiens en plus à vous avertir, que, vu que je fais partie de l'Union des Ecrivains sans fiole et sans salaire, je garde le droit de me sortir le museau du trou quand je voudrai, et de ne pas le sortir quand je ne voudrai pas.

Sur ce, je vous tire ma révérence.

Votre ami de tout coeur,

Le Goffeur.

L'éducation, remède à la criminalité

Québec. — Pour enrayer la criminalité juvénile, il faut inculquer à l'enfant l'esprit de probité, le sentiment de l'honneur, la soumission à l'autorité et le respect de la propriété d'autrui, a dit aux membres de la société St-Jean-Baptiste de la paroisse du Sacré-Coeur, Me Antoine Rivard, c.r., avocat au barreau de Québec.

Le conférencier a déclaré que ce sont les lacunes de l'éducation qui sont la principale cause de la criminalité chez nos jeunes. En améliorant cette éducation on pourra parvenir à diminuer la criminalité.

Le conférencier a ensuite expliqué comment il se fait que le jeune homme, après une première condamnation, peut difficilement se relever et marcher dans la bonne voie. Notre système de prisons et de pénitenciers, a-t-il dit, met le jeune délinquant en contact intime avec les pires criminels et l'aiguille presque nécessairement vers la criminalité.

Le clergé français et l'Allemagne

Londres. — Trente-deux membres du clergé catholique de Paris sont morts pour la libération de la France. De ce même diocèse, 108 autres membres ont été faits prisonniers de guerre et sont encore retenus hors de leur patrie. C'est ce que mande la radio du Vatican.

En tout, plus de 500 membres du clergé catholique français ont été arrêtés par les Allemands et envoyés en exil en Allemagne.

Illumination permise des arbres de Noël

Ottawa. — Les arbres de Noël qui décoreront l'extérieur des résidences, pourront être illuminés, cette année, a déclaré la Commission des prix et du commerce. On pourra utiliser à cette fin les lampes de couleur, comme avant la guerre. Les restrictions dans ce domaine ont été levées.

M. le chanoine Lionel Groulx nous montre nos raisons d'espérer

Magistrale conférence à Sudbury, Ont., sur nos énergies passées et présentes

"Un peuple bâtit son histoire comme un homme bâtit sa vie. . . Vous serez grandement hommes, si vous êtes grandement chrétiens."

La semaine dernière, les Canadiens français de Sudbury avaient l'honneur de recevoir et d'entendre notre historien national, M. le chanoine Lionel Groulx, professeur à l'Université de Montréal. Une grande foule, ayant à sa tête l'élite canadienne-française du Nord de l'Ontario, était allée écouter l'illustre conférencier. Celui-ci avait choisi comme titre de sa conférence: "Confiance, Espoir".

Nous donnons ici quelques passages de la conférence de M. le chanoine Groulx.

Après avoir remercié le R. Père Cadieux, S.J., vice-président de la Société historique du Nouvel-Ontario, qui l'avait présenté, le conférencier aborda son sujet.

"Il y a treize ans, j'avais raconté à l'Institut et à la Sorbonne de Paris, devant un auditoire d'étudiants et de professeurs, l'histoire glorieuse de vos luttes scolaires ontariennes, quand un homme m'arriva, les larmes aux yeux, et me dit: "M. l'Abbé, vous me voyez les yeux pleins d'eau; vous ne savez combien je suis ému d'apprendre l'entêtement d'une poignée de Français, isolés en Amérique du Nord, à garder leur langue, à défendre leurs écoles françaises." C'était Emile Baumann, le grand romancier catholique.

Les raisons d'espérer en l'avenir pour nous sont nombreuses. La première, c'est l'exemple de nos ancêtres. En 1764, l'Angleterre dévoilait pour la première fois ses intentions assimilatrices. Tout était attaqué, droits, langue, foi. Voyez-vous la situation d'un petit peuple de 65,000 âmes, à peine 10,000 familles, sans espoir du côté de la France, non pas décapitées socialement, comme on l'a dit, mais sans chefs reconnus, sans habitude des mouvements d'ensemble, appauvri, ruiné par une guerre impitoyable? Et ils ne devaient pas manquer, comme ils ne manquent pas encore aujourd'hui dans tous les milieux, ceux qu'on appelle les "A quoi bon". Il était si facile de se laisser couler. Une, deux générations et c'en était fini de cette bataille inutile, insensée."

Mais nos ancêtres ont organisé la résistance et décidé que nous resterions français.

"Pourquoi cette attitude? Je vous avoue que je l'ai cherché moi-même. S'ils ont résolu de ne pas capituler et de défendre leur âme comme une chose qui ne se vend pas, il leur a fallu des motifs, et des motifs proportionnés au coût de l'effort, du sacrifice qu'ils allaient payer. J'ai chercher dans les documents, j'ai lu leurs mémoires, j'ai essayé de découvrir entre les lignes. Ces motifs, ils ne nous les ont pas dits clairement. Mais, tout de même, il y a une chose qui, j'en suis sûr, les a poussés, et cette chose, c'est leur fierté d'être Français. Ils étaient nés de la plus grande nation du monde, la France. Elle avait subi des revers militaires mais à la même époque sa langue et sa littérature possédaient un rayonnement merveilleux dans tous les pays de l'Europe. La suprême élégance dans les cours était de parler français.

"Sans doute, je vois par l'histoire que ces motifs ne les ont pas fortement impressionnés. Il y en a d'autres, des motifs très simples, qui ont été plus puissants. Il y a des choses auxquelles on ne renonce pas sans se diminuer. Un fils ne renie pas ses parents parce qu'ils sont pauvres. Il peut n'avoir pas de raisons bien nettes de sa conduite, mais il sent qu'il s'abaisserait par cette trahison. Pour être de l'ordre sentimental, ces motifs obscurs n'en sont pas moins d'une grande force passionnelle. Ce sentiment vague qu'avaient nos ancêtres de leurs devoirs était une conviction latente plus ou moins réfléchie que certaines résistances, certaines fidélités à soi-même portent en elles un gain moral considérable. Cela se raisonne moins qu'on ne le sent, mais cela existe. C'est un peu de la joie, de la fierté de l'homme qui ne trahit ni ses principes ni sa conscience.

Ils avaient compris, au moins vaguement, ce que c'est que d'être français et catholique, et qu'ils renonceraient, en effaçant ces caractères, à une richesse spirituelle d'une valeur incalculable. Et en échange de quoi?

Nos motifs d'être fiers

Ces motifs ne manquent pas. Ils sont nombreux. Le conférencier ne songe pas à les énumérer tous. Il raconte d'abord cette anecdote.

"Je me rappelle qu'à mon premier passage à Sudbury, en 1929, en route vers l'Ouest, j'étais descendu du train pour prendre l'air. Sur le quai, je rencontrai un employé de la gare à qui je m'adressai en français. Il me répondit dans la même langue. Je lui dis alors: "Vous parlez français? Est-ce que, autour de vous, on ne parle pas l'anglais? Pourquoi vous attachez-vous à votre langue?" Il était embarrassé et me regardait dans les yeux. Enfin, il me répondit: "Parce que ça travaille le coeur". Qu'est-ce donc qui lui travaillait le coeur?"

Notre histoire est une épopée. Au témoignage même des étrangers qui la connaissent, elle est unique au monde. M. Henry Bordeaux et les Français venus, en 1934, célébrer la découverte du Canada par Cartier, nous le disaient: "Votre histoire est extrêmement émouvante. . . Et il semble que vous ne le sachiez pas".

Devons-nous rester français?

On rencontre aujourd'hui des gens qui se posent la question: "Avons-nous intérêt à lutter pour rester Français, aux points de vue moral et pratique? Je réponds par une question: "Que gagneriez-vous à vous angliciser?" Je me suis posé la question pour répondre aux autres. Je vois ce que nous pourrions perdre; je ne vois pas ce que nous pourrions gagner. J'en ai rencontré des "revirés". J'ai connu une grande famille aristocratique canadienne qui est passée de l'"autre côté". Après trois générations, la grande majorité de ses membres sont protestants; deux ou trois seulement parlent encore français. Déchéance complète au point de vue moral. Au point de vue économique, ils n'ont pas gagné non plus.

"La résistance apporte le profit moral et même le profit pratique. Qu'est-ce qui compte dans le succès personnel? Est-ce la chance? Peut-être; mais la chance compte rarement seule. Rarement les chanceux le sont bien longtemps. Aux périodes de prospérité factice, nous en avons eu de ces chanceux! Où sont-ils maintenant?

"Qu'est-ce qui compte? L'intelligence? L'**intelligentzia**, comme on l'appelle aujourd'hui? Rarement l'intelligence toute seule. Nombre d'intelligents, nombre de grands talents, chez nous, qui ont sombré. L'intelligence toute seule tourne au fruit sec. Nous nous mourons d'avoir des hommes de talent qui ne sont que des hommes de talent.

"Qu'est-ce qui compte? Demandez-le

(suite à la page 8)

Les "zombies" sont en majorité de langue anglaise

Un correspondant d'un journal conscriptionniste d'Ottawa écrit:

"Une erreur trop fréquente que l'on commet quant à l'armée de réserve canadienne, ou ce qu'on est convenu d'appeler les "zombies", c'est de croire qu'elle soit composée surtout de Canadiens français. Tel n'est pas le cas. Actuellement, les Canadiens français de l'armée des "zombies" sont dans la proportion numérique du Québec à l'égard de la population du reste du pays, et même il se peut que cette proportion soit encore moindre. En conséquence, si l'armée zombie entière ou en partie était conscrite pour le service militaire outre-mer, on se trouverait à envoyer au front plus de conscrits de langue anglaise que de conscrits de langue française".

Ottawa Journal.

Pas d'esclavage pour l'Allemagne

Londres. — Dans une entrevue qu'il a accordée au correspondant parisien du "Sunday Times", M. Georges Bidault, ministre français des Affaires étrangères, a déclaré que l'Allemagne ne doit pas être réduite en esclavage, mais soumise à un contrôle tel qu'il lui soit impossible de commencer une autre guerre.

"Une chose est certaine, dit-il: il doit y avoir une Allemagne après la guerre. Non pas une Allemagne esclave, mais une Allemagne qui ne sera pas en état de déclencher une autre guerre. C'est l'intérêt de tout le monde et de la France en particulier. La paix avec l'Allemagne ne doit pas être une paix de vengeance; elle doit être juste et humaine. L'Allemagne devra être contrôlée pendant plusieurs années, mais je ne suis pas pour qu'on essaie de la rendre faible en la démembrant artificiellement."

Au sujet du contrôle de la Ruhr et de la Rhénanie, il dit: "Nous ne voulons incorporer aucun territoire allemand; nous ne voulons d'aucune minorité allemande sur notre territoire. Nous voulons simplement le contrôle de la Rhénanie parce qu'elle représente notre propre frontière.

Bidault a suggéré que la France ait une position privilégiée dans le contrôle de la Rhénanie. Les Anglais et les Américains s'en iront un jour, **mais** nous, dit-il, nous resterons.

L'Europe a besoin d'une France forte

Paris. — Les Français ont obtenu du premier ministre Churchill l'assurance que la Grande-Bretagne veut voir la France en possession d'une puissante armée et s'unir sous le gouvernement du général de Gaulle.

Adressant la parole en français devant un groupe enthousiaste à l'Hôtel de ville de Paris, M. Churchill a déclaré qu'il se pourrait bien que les Allemands soient battus au cours des prochains six mois.

"Nous ne voulons pas prolonger la guerre à la seule fin de donner à votre armée les opportunités qu'elle désire", ajouta-t-il, "mais nous attendons de l'armée française tout ce qu'elle sera en mesure d'engager pour les batailles finales."

M. Churchill a déclaré qu'une armée française puissante et bien équipée constituerait un élément susceptible de rétablir la stabilité en Europe, et qu'une France unie nous aiderait à "nous protéger contre la répétition d'une agression allemande."

Devant le tribunal

Le Caire. — Un tribunal militaire égyptien jugera les deux Juifs de Palestine qui ont assassiné lord Moyne, ministre résident britannique en Moyen-Orient. Ils sont accusés de meurtre et de possession d'armes à feu, et passibles de la peine de mort.

L'Angleterre n'a rien à céder

Londres. — M. Clement Attlee, sous-premier ministre, a affirmé à la Chambre des Communes que la Grande Bretagne ne se propose pas d'approuver la liquidation de quelque partie que ce soit de l'Empire britannique ou du Commonwealth des nations britanniques, y compris Hong-Kong.

La Chambre a manifesté son contentement quand M. Attlee a rappelé la déclaration de M. Churchill au début de la guerre: "Je ne suis pas devenu le premier ministre de la Couronne pour présider à la liquidation de l'Empire britannique".

Le major Attlee a dit qu'"aucune partie de l'Empire britannique ou du Commonwealth des nations n'est exclue de la portée de cette déclaration."

William Astor, conservateur, a demandé si l'on donnerait tout l'encouragement possible aux firmes anglaises de préparer des plans pour se rétablir elles-mêmes à Hong-Kong et y mettre sur pied l'exportation britannique.

M. Attlee a répondu en disant que "c'est une tout autre question".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 22 NOVEMBRE 1944

Où trouver l'égalité des droits?

Dans leur violente campagne en vue de forcer le gouvernement à adopter leur point de vue, à lui donner force de loi, les partisans de la conscription pour service outre-mer ont fait une découverte extraordinaire. Personne n'y avait songé avant eux, on comprend leur grand air de triomphe. Ils l'ont résumée, cette découverte, en une petite phrase qu'ils répètent comme un **slogan**: "A droits égaux doivent correspondre des devoirs égaux pour tous". C'est simple et orné tout ensemble des plus beaux atours démocratiques. Le chef du parti conservateur-progressiste, M. Bracken, en a fait l'un des thèmes de ses derniers discours. Il y a même lié, en quelque sorte, l'avenir de la Confédération.

Le malheur, c'est que les fervents de la conscription se gardent bien de scruter la formule qu'ils lancent ouvertement contre les Canadiens français, et de voir comment elle se comporte dans la réalité. S'ils croient sincèrement à la vérité qu'elle contient, ils devraient en exiger l'application dans tous les domaines de notre vie nationale. Leur génie pratique pourrait d'ailleurs les y pousser. Mais non. Ils n'en font rien. Nous aurions tort de compter sur la logique quand la passion y contredit et se dresse là contre.

Où est l'égalité des droits, nous ne disons pas sur le papier ou dans la tête des songe-creux qui prennent leurs rêves pour la réalité, mais dans les lois et les mesures qui marquent de près notre vie quotidienne? Si nous regardons en dehors de la province de Québec où la minorité anglo-protestante peut jouir à son gré du genre de vie qui lui convient, déterminer elle-même l'éducation qu'elle entend donner à sa jeunesse, se faire entendre dans la langue qui est sienne, nous trouvons partout des lois injustes et de continuelles tentatives d'oppression à l'égard de la minorité canadienne-française. Dans le domaine de l'éducation, par exemple, l'un des plus importants et où nos intérêts primordiaux se trouvent engagés, c'est la majorité anglo-protestante qui impose ses vues et ses programmes à la minorité canadienne-française et catholique. Si cette minorité a pu obtenir, en Ontario, une partie seulement de ses droits scolaires, ça n'a été qu'après de longues années de souffrance et de lutte. Dans les provinces des Prairies comme dans les Maritimes, la dictature anglo-protestante continue. Il y a là un fait immense et qu'il serait stupide de vouloir nier. Il constitue à lui seul un outrageant défi à l'égalité des droits. Allez le rappeler à nos prédicants de la conscription, ils vous écouteront à peine. Mais si la majorité du Québec se mettait en frais d'imiter les majorités des autres provinces, celles-ci ne seraient pas lentes à crier au nazisme.

Nous n'en finirions pas de citer les faits qui démontrent avec évidence que l'égalité des droits n'éixste pas au Canada. L'on sait, par exemple, la part des Canadiens français dans le fonctionnarisme fédéral. Elle est pleinement insuffisante. L'on sait encore le traitement infligé par Radio-Canada à la population de langue française en dehors du Québec. Après des années de démarches et de réclamations, cette société fédérale a bien voulu nous abandonner quelques miettes d'une table richement servie. Dans l'un et l'autre cas, nos compatriotes de langue anglaise évitent prudemment de parler de l'égalité des droits. L'occasion serait belle, pourtant, de montrer à tous l'esprit de justice qui les anime. Ils la laissent passer, ils continuent d'observer là-dessus le plus grand silence. Ayant plus que leur part, ils croient que tous les autres sont satisfaits. Ils ne demandent qu'une chose, c'est que nous n'allions pas troubler leur digestion.

A ces observations d'ordre général nous pourrions ajouter une foule de petits faits, pleins de signification pour notre sujet. En voici deux que nous cueillons dans les journaux qui sont là devant nous.

Au procès des constables Savarde et Lizotte, de la Gendarmerie fédérale, accusés d'homicide involontaire dans l'affaire du jeune Guénette, un avocat de la défense lut des passages du manuel des lois que tout agent de ce corps de police doit étudier et comprendre. Cette lecture se fit en anglais. L'avocat demanda s'il n'existait pas une traduction française de ce livre. La défense déclara que non, et le juge de répondre: "Bien. Alors la Gendarmerie royale est un corps exclusivement anglais".

Le dernier numéro de la **Terre de Chez Nous** nous fournit le deuxième petit fait. Il y a quelques semaines, ce journal annonçait une publication du ministère fédéral de l'Agriculture concernant la conservation des légumes. Un brave cultivateur, membre de l'U.C.C., s'empressa d'écrire à Ottawa pour obtenir cette publication. Voici la réponse qu'il reçut sous le titre de **Avis Important**: "La version française n'a pas paru et ne paraîtra pas." On demande aux cultivateurs de produire toujours plus: ça, c'est le devoir. Quant au droit des cultivateurs canadiens-français d'obtenir dans leur langue les renseignemens demandés, ça n'existe pas.

Petits faits négligeables! diront certains "esprits supérieurs". Le pire, c'est qu'on peut les multiplier par cent sans atteindre à leur nombre exact, loin de là. Est-ce que nos compatriotes de langue anglaise en supporteraient beaucoup de même nature? Souffriraient-ils longtemps de voir leurs droits bafoués par la force du nombre?

Nous sommes tout disposés à entendre parler de nos devoirs par ceux qui peuvent le faire avec quelque dignité. Mais qu'on veuille nous les imposer en nous privant de nos droits, c'est une supercherie que nous n'accepterons pas.

S. P.

En lisant les journaux

Mécontentement

La Terre de Chez Nous. — Il est manifeste par les grands journaux d'affaires que la guerre est déclarée aux coopératives. Le "Financial Post" soutient, en se donnant des airs de vertu, qu'il faut taxer les profits de ces entreprises. Il exprime l'opinion des industriels et des gros négociants qui ont enterré le calumet de paix. Le gouvernement d'Ottawa perplexe, prend le moyen dilatoire de l'enquête.

On ne saurait mettre sur le même pied l'entreprise privée et la société coopérative. N'est-ce pas que, dans le langage de l'heure, l'une est une dictature et l'autre, une démocratie? La coopérative recherche le bien commun tandis que la compagnie sert, en premier lieu, l'intérêt particulier. C'est pourquoi le fisc doit établir une distinction entre elles.

Cependant, il y a du mécontentement. De temps immémorial, il était admis que les gros mangeaient les petits. Cédant aux idées révolutionnaires, les petits protestent et se défendent. S'ils se bornaient à choisir la sauce! Mais ils vont plus loin, ils refusent carrément d'être mangés. C'est contre toutes les élégances, déclare le "Financial Post".

Le conscrit va-t-il voir la fin du régime des brimades?

LE DEVOIR. — Entend-on toutefois par conscription aussi bien celle qui est déguisée que celle qui s'annonce et s'applique ouvertement? Le point est d'importance.

La conscription déguisée, pour service hors du Canada, ne s'est-elle pas pratiquée, de façon à peu près générale, par le moyen des brimades, des vexations, de l'intimidation parfois, depuis l'adoption de la loi qui a fait suite au referendum d'avril 1942, dans la plupart des camps militaires où l'on mobilise les conscrits du service au pays?

Cela va-t-il cesser avec le nouveau régime qui s'annonce? Une partie du discours du général McNaughton aux vétérans légionnaires d'Ottawa permet de le supposer et même de l'espérer.

Selon le compte rendu que l'agence **Canadian Press** a donné de ce discours, l'**ancien commandant en chef des forces canadiennes outre-mer** a déclaré que les mobilisés (c'est-à-dire les conscrits) de la défense territoriale du Canada seront **entraînés comme soldats mais à l'abri des abus dont ils ont été l'objet dans le passé, tout en étant encouragés à accepter l'obligation honorable de servir outre-mer**. Le général a ajouté, d'après la même source, que les mobilisés de la territoriale auront **a new deal**.

Cette nouvelle donnée ira-t-elle jusqu'à la mise à la raison par l'autorité des bellicistes et conscriptionnistes de tous crins, qui ont imaginé, avec plus de zèle que d'intelligence, les désignations les plus insultantes à l'adresse des conscrits du service territorial, notamment la désignation **zombie?**

Ces conscrits sont des jeunes hommes qui se sont soumis à la loi, même si la loi leur a pu paraître vexatoire et injuste. Comme tels n'ont-ils pas droit qu'on les respecte? Que l'on respecte aussi l'uniforme qu'ils portent, celui des soldats de Sa Majesté?

Quant au régime des brimades, des vexations, de l'intimidation, tel que pratiqué dans les camps pour forcer les conscrits du service territorial à s'enrôler comme **volontaires** pour le service hors du territoire canadien, il n'est pas nécessaire d'entreprendre de longues enquêtes pour savoir qu'il a existé et qu'il s'est pratiqué.

Le colonel Ralston a déjà, il est vrai, nié devant des accusations pourtant formelles qui venaient d'un peu partout et notamment du Conseil municipal de la ville de Québec, qu'il en eût jamais été ainsi. Sa dénégation n'était-elle pas simplement la reconnaissance et l'approbation d'un mode parfaitement injustifiable de recrutement pour nos armées de l'extérieur?

Un fait sûr et certain, c'est que le successeur du colonel Ralston à la Défense nationale reconnait aujourd'hui que les conscrits de l'armée territoriale ont été l'objet d'abus.

Il annonce lui-même que cela va cesser.

Le général McNaughton est un soldat, un vrai. Il engage sa parole. Le gouvernement dont il fait maintenant partie et qui lui confie l'administration de toute la chose militaire doit le mettre et le maintenir dans la circonstance de la tenir.

Emile BENOIST

Il y a deux langues au Canada, parce que le Canada est dû à la collaboration de deux grandes races: la race française qui l'a fondé, évangélisé et civilisé: la race anglaise qui est venue plus tard, à l'ombre d'un nouveau drapeau, symbole d'une souveraineté nouvelle, travailler à son développement, à son accroissement et à sa prospérité.

Thomas Chapais.

Les écueils que les Caisses doivent éviter

(suite)

Huitième écueil à éviter: OUBLIER LE BUT POURSUIVI. Il arrive parfois que l'on perd le but qu'on avait en vue en organisant soit une Caisse populaire, soit une coopérative. Ordinairement, quand on fonde un organisme coopératif, on le fonde d'abord pour un objet ou un but bien déterminé. Le danger à éviter, c'est qu'à mesure que l'organisation grandit et vieillit, on perd parfois de vue les motifs qui ont été la cause de l'existence de telle coopérative.

Par exemple, les directeurs de la coopérative se croient les porte-paroles de leurs membres sur des sujets publics assez controversés. Le résultat, il est facile à prévoir: les forces de la coopérative sont dispersées sur des sujets qui ne concernent pas du tout la coopérative et des conflits peuvent surgir au sein même de l'organisation.

Il faut donc, dès le début de la fondation de toute coopérative, être bien déterminé à ne jamais discuter de questions politiques au sein de la coopérative, soit de politique fédérale, provinciale, municipale, scolaire, que sais-je? Dans tous les cas où on a vu entrer la politique dans une coopérative, cette coopérative a été vouée à l'insuccès et, tôt ou tard, elle a disparu.

Neuvième écueil à éviter: L'APATHIE. Il y a des coopératives qui existent déjà depuis quelques années et qui se reposent, je pourrais dire, sur leurs lauriers, et ne parlent que de leurs réalisations passées. Plus ces coopératives vieillissent, plus elles deviennent inactives et semblent en état de léthargie. Elles souffrent d'artério-sclérose. On sait que cette maladie est le durcissement des artères chez les individus. C'est ni plus ni moins la circulation du sang qui se fait moins librement. L'homme va alors au ralenti. Ainsi en est-il de certaines coopératives.

Une organisation rendue à ce point, c'est-à-dire qui cesse toute initiative et qui ne s'occupe plus de développer ses activités, va bientôt paralyser. C'est une maladie de l'âge mûr ou de maturité précoce. Dans une coopérative, il n'est pas permis de rester dans l'inactivité. Tout mouvement coopératif doit suivre le cours des événements et s'adapter aux situations nouvelles, ne jamais manquer d'initiative et même, en créer au besoin. Il y a quelques mois, M. Paul G. Hoffman, président de la Studebaker Corporation et président du Comité de développement économique aux Etats-Unis, disait:

"Je m'attends que nous verrons le plus grand chambardement dans le domaine des affaires que nous n'avons jamais eu en ce pays dans les cinq ans qui suivront la fin de la guerre. Des géants d'aujourd'hui vont se dessécher, parce qu'ils vont vivre dans le passé, et des petites maisons d'affaires vont s'élancer de l'avant. Elles réussiront parce qu'elles sont vivantes et alertes".

Cet avertissement peut s'appliquer aux coopératives comme à nos Caisses populaires et, si nous voulons l'adapter à notre point de vue, cela veut dire qu'une coopérative ne peut se permettre de devenir nonchalante. Quand une organisation commence à sentir qu'elle est "parvenue" au sommet on peut dire déjà que c'est le commencement de son déclin.

Dixième écueil à éviter: SECTAIRES. Un défaut à éviter dans tous nos organismes coopératifs, c'est de mettre à la tête de notre mouvement coopératif des sectaires, c'est-à-dire des gens qui ne voient les choses que d'après leur point de vue, qui n'admettent jamais l'idée des autres et qui n'admettent jamais qu'ils peuvent se tromper. Un sectaire est un orgueilleux. Or, l'orgueil est un péché sans repentance. Inutile de rien faire avec ces gens.

Une coopérative qui se laisse ainsi conduire et mener par des sectaires ne pourra jamais grandir, se développer et faire le bien qu'elle devrait faire. Plus que cela, les sociétaires d'une telle coopérative deviendraient à leur tour des sectaires et ne comprendraient jamais que leur organisme est fait pour le bien général de leurs associés et non pas pour le bien de quelques-uns.

C. VAILLANCOURT.

Les coopértives, moyen de développer chez l'homme les vertus de citoyen

M. l'agronome J.-E. Turcotte, gérant de la Société coopérative agricole de tabac du district de Joliette, P.Q., a présenté, au dernier congrès de la Coopération, une magnifique étude sur le rôle des Coopératives dans l'éducation et le perfectionnement de l'homme. Nous en reproduisons ici la première partie qui traite aled orfsSetaoinetaoinetaoin traite de la formation civique.

On définit le civisme: "La réunion des qualités qui font le bon citoyen". C'est encore l'attachement, le dévouement à la patrie. Or, qu'est-ce que le bon citoyen? Il serait illusoire, je pense, de vous en faire une description détaillée. Qu'il me suffise de rappeler que le bon citoyen dans toute société civile est celui qui accomplit parfaitement ses devoirs envers ses semblables, envers sa patrie et l'humanité toute entière. Ces devoirs de morale sociale, pour ne citer que les principaux, seront: (1) le respect de nos semblables dans leur personne et leurs biens; (2) l'obligation que nous avons de contribuer, selon nos moyens, au développement de leur personnalité, charité qui consiste à donner un peu de nous-mêmes à ceux que le sort a moins bien partagés que nous; (3) devoir de fraternité qui unit tous les hommes en une grande famille dans un sentiment de gratitude et de générosité; (4) devoir de solidarité qui nous engage à nous perfectionner sans cesse afin de pouvoir exercer une salutaire influence dans notre milieu familial et social; (5) obéissance aux lois civiles; (6) respect de l'autorité constituée; (7) devoir de coopérer avec l'Etat dans l'accomplissement de ses fonctions, et (8) devoir de patriotisme. Le bon citoyen, l'excellent citoyen, sera juste, charitable, généreux, respectueux, soumis et patriote; il aura un sens social bien développé.
loppé.

Or on trouve dans la devise du coopérateur l'essence même des qualités, nous pourrions dire des vertus, qui font, en même temps que l'excellent coopérateur, le bon citoyen. "La coopération", écrivait Charles Gide, "prend pour devise à la fois le SELF HELP et le CHACUN POUR TOUS; le SELF HELP, c'est-à-dire la fierté de pourvoir à ses propres besoins par ses propres moyens, être soi-même son banquier, soi-même son patron; le CHACUN POUR TOUS, c'est-à-dire de chercher la libération non pas seulement pour soi, mais pour autrui et par autrui, ne pas vouloir son salut seul."

Généralisant la propriété privée par des moyens collectifs et sous la condition du travail ou par la pratique de l'épargne et de la prévoyance, les coopératives contribuent à instaurer un ordre social plus stable. Rapprochant producteurs et consommateurs, elles suppriment esl intermédiaires inutiles et par là même augmentent la part de chacun dans les richesses produites. Elles tendent donc à corriger ce que la répartition des richesses a d'injuste et deviennent, partant, des facteurs de paix sociale et de paix tout court. Remplaçant l'esprit de jalousie, d'égoïsme et de concurrence par l'esprit de solidarité, de fraternité et de sympathie, les coopératives aident à créer des habitudes, à faire naitre des convictions, à développer des sentiments sur lesquels s'épanouit le civisme.

Les coopératives, organismes d'éducation par excellence, apprennent encore à leurs membres à rechercher certes leur avantage personnel, mais à le faire sans préjudice, au plus grand avantage des autres. Elles montrent qu'il existe un bien commun et le recherchent en "moralisant" en quelque sorte les relations économiques. Bref, la pratique coopérative développe chez les coopérateurs un esprit de droiture, de générosité, de justice, de discipline et de charité, attributs indispensables à l'accomplissement des devoirs civiques.

Au reste, l'application des grands principes coopératifs constitue toute une école de justice sociale et de charité. Lorsque, par le contrôle démocratique, c'est-à-dire, l'application du principe "un homme, un vote", la coopérative assure à l'homme la primauté sur le capital et qu'elle destitue ce dernier, comme dirait Gide, de son pouvoir dirigeant; lorsqu'elle distribue les profits de l'entreprise dans la proportion où chacun a pu contribuer à les accumuler; lorsqu'elle rétribue ses membres selon la valeur de leur apport à l'oeuvre commune, c'est-à-dire suivant la qualité de leurs produits, le montant de leur épargne ou le total de leurs achats, dans tous ces cas elle donne un sens nouveau et autrement humain à notre conception moderne de l'économique toute faite de matérialisme. Quand une coopérative accepte de nouveaux membres aux mêmes conditions qu'elle posa à ses fondateurs, cela n'est-il pa sun fructueux exemple de charité chrétienne?

Le seul fait d'habituer le peuple à l'exercice de l'entr'aide, de l'action commune; la discipline que s'imposent les membres d'une même coopérative dans l'intérêt de tous, lequel se confond d'ailleurs avec l'intérêt de chacun; cela seul suffit pour faire des coopérateurs qui, loin de rester insensibles aux maux dont souffre l'humanité, sentiront l'obligation de travailler dans diverses organisations au bien-être civique et social. Cette élite constituera un rempart contre la propagation des doctrines communistes, socialistes ou autres idéologies subversives, et une sauvegarde pour la paix du monde, quand celle-ci aura "éclaté". . .

"L'enquêteur qui étudierait sur place

(suite à la page 3)

4

La journée des parents au Juniorat a remporté un beau succès

Educateurs et parents doivent coopérer dans la formation de nos jeunes gens

La Survivance de mercredi dernier a donné u nrapport succinct de la journée des parents qui fut tenue dimanche, le 12 novembre, au Juniorat St-Jean. Comme l'événement est important, nous avons cru que notre devoir envers la population canadienne-française était de la mettre au courant des idées et des problèmes qui y furent discutés.

Soixante-dix-huit parents se sont rendus à l'appel du supérieur et ont partagé la vie des professeurs et des élèves durant toute une journée.

Programme de la journée

Après la grand'messe solennelle et le sermon du R. Père Fournier, les parents se réunissaient pour entendre une conférence du R. Père Valérien Gaudet, supérieur, qui leur parla des buts du Juniorat, de la formation intellectuelle et morale qu'il entend donner aux jeunes gens qui lui sont confiés. A midi, les parents prirent le diner avec les élèves. Durant la récréation qui suivit, ils assistèrent à une démonstration de gymnastique et visitèrent les laboratoires de physique et de chimie. A 2h.30, ils se réunissaient en cercles d'étude pour étudier les différents problèmes soumis par le R.P. Supérieur à leurs libres discussions. A 4h.30 eut lieu la réunion générale. Les secrétaires firent connaitre les conclusions auquelles les différents cercles s'étaient arrêtés et qui furent discutées en commun. Après la récréation qui suivit la Bénédiction du Saint-Sacrement et le souper, les congressistes assistèrent à une soirée de famille sous la présidence d'honneur du R. Père A. Boucher, provincial. Il y eut chant et musique. Le Conseil des étudiants fit connaître aux parents son organisation et ses oeuvres. Pour terminer, les RR. PP. Provincial et supérieur, MM. J.-A. Gallant et J. Dussault parlèrent brièvement. Ces deux derniers représentaent les parents. A 10h., après une courte prière à la chapelle, les parents quittaient le Juniorat. Ils se déclarèrent enchantés de cette journée.

Nous avons tout lieu de croire que la voie est ouverte pour une meilleure collaboration entre parents et éducateurs. Ceux-ci ont besoin de ceux-là pour accomplir la tâche à laquelle ils *se sont voués.*

Sermon du Père J.-O. Fournier, O.M.I.

Le Père prédicateur, après avoir souhaité la bienvenue aux parents, signale que le but de la journée est moins une visite d'agrément, qu'une journée d'étude et de réflection sur le grand problème de l'éducation de leurs enfants. Quel plus bel endroit que la chapelle, où parents, élèves et professeurs assistent ensemble au Saint Sacrifice de la messe, pour commencer une si importante journée! C'est dans le coeur du bon Dieu que l'éducateur trouve la lumière et la force nécessaire pour bien accomplir son devoir.

Pour comprendre l'importance de l'éducation, il n'y a qu'a regarder ce que les dictateurs ont fait en Europe depuis vingt cinq ans. Ils se sont emparé de la jeunesse pour la former selon leur idéologie, parce que la jeunesse c'est l'avenir de la nation. Et l'après-guerre est plus qu'incertain, parce que la mauvaise semence, déposée dans l'âme de ces jeunes nazis, y a trop bien pris racine pour en être enlevée facilement. Mais Dieu merci, il n'y a pas que les dictateurs qui ont compris l'importance de l'éducation. L'Eglise s'y est toujours intérèssée. Témoin ces innombrables congrégations religieuses qui, depuis des siècles, se dévouent à l'éducation des jeunes. Les papes n'ont pas ménagé et leurs conseils eet leurs encouragements aux éducateurs; tel Pie XI, qui dans sa magistrale encyclique sur l'éducation de la jeunesse, a tracé les grands principes d'une éducation chrétienne. Tout cela montre que l'éducation est importante. Mais c'est surtout quand on réfléchit qu'un enfant manque ou non sa vie, selon l'éducation qu'on lui a donnée, qu'on comprend qu'il n'y a rien au monde de plus important et de plus impérieux qu'une bonne éducation.

Les parents ont une terrible responsabilité à cet égard. Il faut tout de même admettre que, si les parents ne font pas leur devoir, ce n'est pas tant parce qu'ils ne veulent pas, que parce qu'ils ne savent pas comment s'y prendre. Le Père prédicateur résume à grands traits ce qu'est l'éducation. C'est prendre un enfant au berceau, avec son coeur, son intelligence, ses facultés, mais tout cela enfoui dans la matière, dans la vie sensitive et végétative, pour graduellement le sortir de ce tombeau, réveiller et former son intelligence, et toutes ses facultés. L'enfant n'est pas un nain, ni un homme en miniature, mais un homme en formation, en voie de développement. L'oeuvre de l'éducateur, c'est de faire de cet enfant un citoyen honnête, un chrétien fervent, un futur citoyen du ciel. En résumé, c'est apprendre à un enfant à juger sainement, à agir selon les lois morales établies par le bon Dieu. C'est lui donner de bonnes habitudes morales dès l'éveil de la raison, afin que, au moment de son émancipation, il comprenne très bien son devoir et soit instinctivement porté à l'accomplir. C'est pour cela que l'éducateur a reçu de Dieu l'autorité pour commander. Et l'enfant doit obéir. A remarquer que l'enfant n'est pas un esclave, mais un homme libre qui, un jour, réagira devant la vie selon l'éducation qu'il aura reçue. Le but de l'éducation est donc de lancer un enfant dans la vie, avec une formation capable de l'aider fortement à faire son devoir généreusement.

Mais à qui appartient cette responsabilité d'éduquer un enfant? C'est tout d'abord aux parents. L'Eglise, l'Etat, les maitres ne sont là que pour aider, seconder, et appuyer l'oeuvre des parents. Ce qui veut dire que le premier devoir des parents, c'est de collaborer avec ceux qui ne font que les remplacer dans ce travail, parfois assez ingrat. Que de parents gaspillent dans quelques *mois de vacances le résultat de plusieurs mois de pénibles efforts de la* part du maître! Ces parents voudront ensuite faire porter au maîtres et éducateurs la responsabilié de l'insuccès. L'éducation est donc une oeuvre de collaboration, des parents entre eux, tout d'abord, et ensuite avec ceux qui ne sont là que pour les remplacer. Les devoirs des parents et des maîtres sont nombreux. Il s'agit de donner à l'enfant une formation morale, à base d'état de grâce, de pûreté, de modestie, de caractère; en un mot, de tourner vers le bien toutes les facultés de l'enfant. Il faut aussi à l'enfant une formation intellecteuelle, en rapport avec la place qu'il aura à tenir un jour dans la société. Que les parents ne craignent pas de faire les sacrifices nécessaires pour donner une instruction solide à leurs enfants, à l'exemple des bonnes familles de la province de Québec. Et ici, le prédicateur apporte plusieurs exemples. Une instruction et une éducation chrétienne de première valeur, c'est le plus bel héritage qu'on peut offrir à ses enfants.

Réunion générale de l'après-midi

A la première réunion pléniaire il s'agit pour les secrétaires des diverses commissions de rendre publiques les réponses données aux différentes parties du questionnaire. A tour de rôle Mmes M. Tellier et N. Turgeon, puis MM. E. Dozois, J. Demers et P. Lachambre prennent la parole. Leur compte rendu est appuyé, discuté ou encore critiqué par un ou plusieurs membres de l'assemblée, parents ou professeurs, toujours avec entrain et fratenité.

A la première question: "Comprend-on la nécessité du Cours classique pour les enfants de la Province, tel qu'il est enseigné au Juniorat St-Jean?", les parents répondent qu'ils le comprennent, qu'ils ont entière confiance dans la compétence du corps professoral actuel. Ils sont fiers de la largeur d'esprit, des connaissances intellectuelles, de l'habitude de compréhensoion et de la facilité d'expression que leurs fils peuvent y puiser. Tous savent que le collège n'est pas une école de réforme ou de

(suite à la page 6)

Les coopératives . . .

(suite de la page 2)

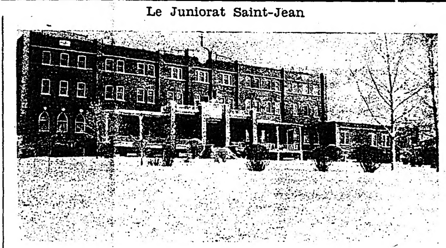
et par le détail l'organisation de la paroisse agricole et son fonctionnement, ne manquerait certes pas de noter la renté gnaétrqeuiS..ést--,edsuocrt.wpai parenté étrange qui existe entre la présence des coopératives et les activités civiques, nationales et sociales de la paroisse. On comprend facilement, en effet, que le sociétaire qui se sera mêlé activement des choses de sa coopérative, qui en aura suivi les directives disciplinées et qui, par surcroit y aura occupé un poste responsable, on comprend que celui-là aura acquis un esprit et une formation aptes à en faire sinon un bon administrateur de la chose publique, du moins un collaborateur actif, discipliné et dévoué.

"Pour être bon coopérateur", déclarait le Révérend Père Lévesque, "il ne suffit pas d'avoir dans sa tête une magnifique synthèse de connaissances économiques en même temps que toutes les recettes de la technique coopérative. Il faut, en outre, avoir dans sa volonté l'indispensable vertu de justice, surtout sous sa forme la plus noble et la plus féconde: la justice sociale. Il faut enfin posséder dans son coeur une sincérité indéfectible, un profond sentiment de la solidarité humaine et par dessus tout la vraie charité, la chrétienne, celle qui fait vouloir efficacement le bien de nos frères en divinité et en humanité, cette charité qui est la plus sublime application du CHACUN POUR TOUS et du TOUS POUR CHACUN".

Le bon coopérateur ne saurait donc être mauvais citoyen, et c'est pourquoi les coopératives jouent un rôle éducatif si fécond sur le développement civique du peuple.

Le groupe des parents venus au Juniorat pour "leur journée"

Le Juniorat Saint-Jean



Son Excellence Mgr MacDonald et la Journée des Parents



Le 9 nov. 1944.

Rév. et cher Recteur,

C'est avec reconnaissance que j'accuse réception de votre lettre du 7 courant, au sujet de la Journée des Parents de dimanche prochain. Merci pour l'invitation cordiale d'y assister. Je regrette que ça ne soit pas possible. Il faut que je remplace l'abbé MacLean a St. Francis pour la messe de onze heures, à une distance de 60 milles, et je dois être de retour pour le "Memorial Service" à la cathédrale à 7.30. Quant au temps, je pourrais peut-être y assister, mais je serai trop fatigué pour contribuer au profit de vos séances.

Mais je suis heureux que votre lettre m'ait donné l'occasion de vous féliciter d'avoir inauguré cette excellente entreprise. C'est l'ère de l'éducation adulte; et pour les parents de vos élèves il serait difficile d'imaginer un service plus informateur que le programme arrangé pour dimanche. Quelle magnifique occasion pour les élèves de prouver leur amour pour les parents et leur loyauté pour le Collège, par leur conduite et leurs discours.

Ce projet produira sans doute de beaux résultats pour les années futures. Pour les bons parents qui s'intéressent toujours à l'éducation de leurs enfants, et qui voudraient apprendre à faire mieux encore, il sera use grande consolation; pour les indifférents, j'espère qu'il sera une leçon effective. Il devrait être pour tous une occasion d'apprendre l'excellence de l'éducation chrétienne, un résultat que les élèves peuvent aider à achever, s'ils tâchent d'agir selon les principes de formation classique et chrétienne enseignés au Collège, et non d'après les vulgarités du monde.

En vous souhaitant un grand succès, et priant Dieu de vous bénir tous, je demeure,

Votre bien dévoué en N. S.,

+J. H. MacDonald

Archevêque d'Edmonton.

Rév. V. Gaudet O.M.I. Sup.,
Juniorat St-Jean,
Edmonton.

La "Débutante"

Une caisse populaire chez les étudiants

En février dernier, le R.P. Patoine, supérieur d'alors, fonda un cercle d'études sur la coopération. Au moment où il allait jeter les bases de la Caisse populaire étudiante, en juin, il nous fut enlevé pour succéder au R.P. Boucher, comme curé de Saint-Joachim. Ce ne fut que partie remise, puisque le Préfet a fait appel aux membres du Cercle pour réaliser le projet, le 28 octobre dernier.

Une poignée seulement d'élèves étaient initiés assez sérieusement au rouage de la Caisse, mais nous avons cru bon pourtant de partir en campagne. L'éducation se ferait d'elle-même et naturellement. Nous nous sommes dit: quand les gars auront versé le montant de leur première part sociale (un dollar), ils seront déjà intérressés et chercheront à s'informer auprès des plus connaissants; d'ailleurs, vivant ensemble, il nous est facile de rappeler publiquement un principe ou d'expliquer un point du mécanisme, opportunité que le Préfet ne laisse jamais passer; enfin, les Cercles d'étude peuvent se réunir facilement puisque tous les membres habitent le même foyer.

Le 28 octobre, dans la matinée, le préfet convoqua confidentiellement une douzaine de grands qui acceptèrent le projet. Ensemble, ils fixèrent à cinq sous la taxe d'entrée, à un dollar le coût de la part, puis tous signèrent et payèrent leur première part sociale. Enthosiastes, ils parlèrent de la chose aux confrères et firent si bien que, le lendemain soir, 73 élèves étaient inscrits.

Le lundi soir, on procéda aux élections. Conseil d'administration: président: Guy Voisin; vice-président: René Blais; secrétaire: Roméo Durocher; trésorier, Louis Desrochers; conseiller: Charles-Emile Joly. Commission de crédit: Victor Couture, Marcel Dubrule et Lionel Boyer. Conseil de Surveillance: Ephrem L'Heureux, François Meunier et Louis Viel.

Les Directeurs se mirent tout de suite au travail pour élaborer leurs constitutions, sous l'oeil vigilant du Père Préfet, leur "garde-fou" comme ils l'appellent dans l'intimité. Voici quelques points arrêtés à leur première réunion.

1.—Le maximum des parts est fixé à vingt.

2.—Le gérant doit (pour les débuts) souscrire trois parts, et son assistant, deux. Ni l'un ni l'autre n'a de salaire.

3.—Les membres seuls peuvent emprunter, et leur demande d'emprunt doit porter la signature de deux membres, puis être accompagnée de trois sous (valeur du timbre s'il s'agit de la banque). Cette dernière mesure nous permettra plus sûrement de payer les intérêts sur les parts et dépots, puisque la plupart de nos prêts ne seront pas d'assez longue durée pour qu'on leur charge d'intérêt.

4.—Nous baptisons notre nouveau-né d'un nom qui lui gardera un caractère jeune et attrayant, "la Débutante", parce que, sauf erreur, elle est la première oeuvre du genre dans notre coin du pays.

5.—Nous souscrivons une part à la Caisse de Saint-Joachim, et y déposons tout de suite $125.00.

"La Débutante" a 18 jours maintenant, et son embonpoint est fort prometteur. Elle compte: membres, 87; parts payées, $74.00; dépots, $217.00; prêts, $73.00; taxes, $4.35.

Voilà pour les faits, Mais d'aucuns se demandent certainement si une caisse populaire a sa raison d'être dans une maison d'enseignement secondaire. C'est pourquoi nous énumérons ici quelques motifs de cette initiative.

Nos jeunes sont appelés à devenir, demain, l'élite canadienne-française de notre contrée. Or une élite a besoin d'une formation intellectuelle et morale solide; elle a aussi besoin d'un sens pratique éclairé et réalisateur. A ce point de vue le maniement d'une Caisse intéresse son homme à son milieu, elle lui apprend à compter avec son voisin et sur son voisin, elle l'initie aux affaires, à l'épargne, à la comptabilité; en un mot elle lui apprend à ne pas dépenser trois dollars s'il n'en a que deux en main.

Et il n'y a pas de doute que nos jeunes seront demain des pilliers de la Coopération rédemptrice; du moins, c'est ce à quoi nous visons surtout, sans oublier le bel esprit de fraternité que leur Caisse peut leur donner.

Daigne Dieu bénir ces modestes efforts de nos jeunes!

Le Juniorat St-Jean prépare une élite canadienne-française et catholique

Dans une conférence, le R. Père V. Gaudet, supérieur, a exposé aux parents le but du Juniorat et ses moyens de formation.

A 11h.15, les parents montent à la salle d'étude et occupent les places mêmes où s'asseoient leurs enfants pour leurs études régulières. Après un mot de cordiale bienvenue, le Père Supérieur invite les parents à passer "leur première journée de collège" dans un esprit d'étude et de sacrifice. Le but d'une telle journée n'est pas tant de réunir parents et enfants que de faire communier en une même pensée parents et professeurs. A cette fin, le Père Gaudet fait part aux parents de l'admirable lettre de notre vénéré archevêque, Mgr MacDonald, puis il présente, dans cette première séance générale, le thème unique de toute la journée: une meilleure connaissance de notre seule maison d'enseignement secondaire et classique en Alberta; connaissance de la grande famille des élèves et des raisons de leur présence ici.

I.—Composition de la Maison

En premier lieu, le Père supérieur donne une présentation graphique du personnel enseigné du Juniorat:

1) Nombre d'élèves par Grades:

	VIII	IX	X	XI	XII	Total
El. Français	22	8	0	2	0	32
El. Latins	19	25	9	0	3	56
Syntaxe	1	3	9	5	3	21
Méthode		0	5	2	4	11
Versification		0	0	2	5	7
Belles-Lettres		0	0	1	3	4
Total	42	36	23	12	18	131

2) Classification des élèves par âge: 5 ont 12 ans; 12 ont 13 ans; 25 ont 14 ont 17 ans; 3 ont 18 ans; 1 a 20 ans et 2 ont 21 ans.

A noter en marge de ces chiffres: si seulement 30 élèves des 56 élémentaires finissaient leurs cours régulier, quelles raisons n'aurions-nous pas d'espérer dans l'avenir des nôtres en ce coin de notre beau pays!

II.—Le but du Juniorat

Il n'est nul autre que de former une élite canadienne-française et catholique; des hommes de pensée et d'action, prêtres, futurs professionnels qui embrasseront les carrières libérales ou scientifiques, l'enseignement supérieur, l'agrononie ou le commerce. N'allons pas limiter le titre de professionnels aux seuls "collets blancs"; que nos jeunes deviennent des compétences là où la Providence les placera, c'est-à-dire aux postes de commande, en ville comme à la campagne.

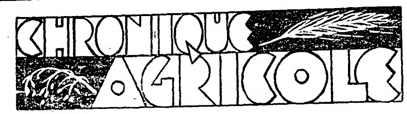
III.—Les moyens du Juniorat

De là la nécessité primordiale d'une solide formation intellectuelle, morale et physique.

En tout premier lieu, si nous voulons fournir à notre pays de l'Ouest des chefs de premier plan, il nous faut d'abord procurer à nos jeunes un cours vraiment pré-universitaire, adapté aux besoins du pays, et en accord intime avec notre mentalité catholique et française. C'est à quoi vise notre alliance du cours classique de l'Université d'Ottawa avec les grades (de VIII à XII) du Département d'Education d'Alberta. Pré-universitaire, notre cours ouvre les portes du grand séminaire, du scolasticat, des Universités d'Alberta, de la Saskatchewan, et d'Ottawa. Il est adapté aux besoins de l'Ouest, puisqu'il fournit à nos élèves l'occasion de se qualifier en sciences, chimie et physique, en anglais, en mathématiques et dans les questions sociales jusqu'au grade XII inclusivement. En Belles-Lettres et en Rhétorique, il couvre la matière des deux premières années du Cours des Arts de l'Université d'Ottawa. Plus tard, les deux années de philosophie conduiront directement au B. A.; enfin, ce cours s'accorde on ne peut mieux à notre mentalité catholique et française, car il est à base de français et de iatin, et comprend trois ans de grec; ces deux dernières langues "mortes" aiguisent la pensée, habituent à la précision du vocabulaire, et apprennent à "composer" le jugement. Et pour illustrer les fortes exigences de toute cette discipline intellectuelle, le Père Gaudet présente au tableau l'horaire-type d'une journée d'un méthodiste, qui suit en même temps le grade X ou XI.

Pour s'assurer que nos jeunes deviendront "des athlètes de l'intelligence", qui redresseront, par la valeur de leurs jugements, "les diées folles" qui courent le monde, selon l'expression de Chesterton, le Juniorat veut les baigner dans une atmosphère de famille, où règnent la charité et la justice sociale. Cette formation morale connaîtra les trois qualités maitresses suivantes. Elle sera: a) **virile.** Elle doit former des "gars" capables de "maitrise de soi" et de liberté. D'où là nécessité d'une discipline claire, précise, au sujet du fumage, de la "mangeaille", et des sorties individuelles en ville. D'où aussi l'initiation progressive aux responsabilités du milieu étudiant. b) **canadienne-française.** Le Juniorat exige, comme condition d'admission, que tout élève comprenne et sache parler le français. Il y a là aussi une condition de persévérance: un élève qui persiste à ne parler qu'anglais risque de se voir refuser l'année suivante; et une question de justice à l'égard de notre pays qui est essentiellement bilingue, de nos concitoyens, de nos parents, et aussi des professeurs qui enseignent le français pour apprendre à penser en français. L'usage de l'anglais, cependant, reste obligatoire à certaines récréations. c) **chrétienne.** L'âme de toute cette éducation, c'est la vie chrétienne, alimentée par la sainte Messe et la communion, les méditations quotidiennes et les courts sermons du dimanche, la confession hebdomadaire et son complément indispensable, la direction, sans oublier la retraite annuelle et les brèves retraites de chaque mois.

En troisième lieu, la santé de nos enfants est condition de succès dans les deux autres domaines. Les soins du Dr Lefebvre, le service de l'infirmerie, une nourriture aussi variée que possible dans les circonstances, sont autant de preuves que le bon état physique de nos jeunes nous intéresse au plus haut point. A cette fin, les jeux organisés concourent aussi puissamment. Ils sont de plus une école de volonté et de vitalité commune. De même, enfin, l'exercice rationnel de la gymnastique quasi quotidienne.



Les exploits des cultivateurs

Ce n'est que lorsque la guerre sera terminée et que la fumée des champs de bataille se sera dissipée que l'on saura ce que les hommes et les femmes sur le front intérieur — c'est-à-dire les cultivateurs — ont fait pour assurer la victoire. Ils ont encore accompli ce qui paraissait impossible, mais ils ne sont pas au bout de leurs efforts. Après plus de cinq années de guerre la récolte de cette année a encore rempli les greniers au point de les faire déborder, le nombre de bestiaux dépasse tous les précédents et les provisions de fourrages pour les nourrir sont abondantes. La récolte de grain de 1944 est une des trois plus fortes qui aient été rentrées au cours de ces cinq années mémorables.

Privés d'aide par suite de la disparition d'un grand nombre de milliers de jeunes travailleurs appelés dans une autre sphère des travaux de guerre, obligés de travailler de longues heures, même après la chute du jour, toujours exposés aux vicissitudes de la température, les cultivateurs canadiens et les membres de leur famille se sont mis résolument à la tâche et ont encore remporté une superbe victoire sur le front alimentaire. Nul autre qu'eux-mêmes pourrait dire qu'elle a été leur anxiété pendant ces longues années. Contemplant leurs champs avant les semailles de la cinquième moisson de guerre, ils se demandaient ce que le sort leur réservait, à eux et aux millions de gents qui comptaient sur eux pour leur nourriture. La demande urgente de vivres pour les forces armées, pour le peuple canadien, pour les Alliés et pour les populations affamées de l'Europe et de l'Asie était toujours urgents. Une fois encore les cultivateurs canadiens ont répondu à cet appel.

Pour l'homme qui ne réfléchit pas, la nourriture est une chose qui vient tout naturellement et dont la quantité et la qualité sont souvent l'objet de critiques, mais la nourriture est la base de la vie, en paix comme en guerre, et c'est là un fait que les cultivateurs savent et apprécient plus que tout autre. Vers la fin de 1939, lorsque la guerre a éclaté, les cultivateurs ont loyalement mis de côté beaucoup des plans qu'ils avaient envisagés pour exploiter leur ferme et ils se sont mis au travail pour le bien commun avec un zèle patriotique. Ils n'ont cessé de redoubler d'efforts depuis, pour répondre à la demande tandis que l'aide sous forme de main-d'oeuvre et de machines allait toujours en diminuant.

Quel que soit le sort que l'avenir nous réserve, les gens des fermes feront courageusement face à la situation, espérant sans doute qu'ils auront peut-être la chance de trouver des engagés et du matériel agricole, mais s'arrangeant de toute façon pour répondre à l'appel qui peut leur être adressé. Ce n'est que lorsque la paix sera revenue dans le monde que l'on pourra écrire dans le grand livre national l'histoire de l'apport que les cultivateurs canadiens et leur famille ont fait au front alimentaire pour soutenir le front du combat.

La Caisse Populaire

Le fondateur au Canada des Caisses populaires, M. Alphonse Desjardins, avait un but nettement déterminé lorsqu'il lança son projet: le relèvement économique de la classe laborieuse canadienne-française. Et ce relèvement, il le percevait par des moyens bien précis: une caisse d'épargne et de crédit, adaptée à nos traditions et tout particulièrement à nos cadres paroissiaux. Après une expérience de quelques années, satisfait des résultats, M. Desjardins exposa dans deux brochures de l'Ecole Sociale Populaire son plan et les conditions essentielles qui lui permettraient de donner les fruits qu'il en attendait.

Cette étude précieuse est épuisée depuis longtemps. Pour répondre à une demande croissante, l'Ecole Sociale Populaire vient de la rééditer en une brochure de 64 pages, avec un avant-propos du directeur gérant de la Fédération des Caisses populaires Desjardins, le sénateur Cyrille Vaillancourt. Cette brochure se vend 25 sous au secrétariat de l'E.S.P., 1961, rue Rachel est, Montréal.

Plus de taxes qu'avant 1939

Clinton, Ontario. — Exposant les projets du gouvernement pour la période d'après-guerre, M. J.-L. Ilsley, ministre des Finances, a déclaré qu'il y aurait certainement plus de taxes au cours de cette période qu'il y en avait avant 1939. Le ministre parlait devant les membres de la Fédération des agriculteurs de Huron.

L'Alberta a exporté 18,000 chevaux

Depuis les débuts de janvier, l'Alberta a exporté 18,000 chevaux, représentant une valeur de plus d'un million de dollars. Ces chevaux sont en grande demande en Colombie canadienne, les Maritimes et la province de Québec.

12,183,202 colis aux captifs

Toronto. — La Croix-Rouge Canadienne a empaqueté 12,183,202 colis de denrées pour les prisonniers de guerre britanniques et alliés, a déclaré Harold Leather, président du comité des colis aux prisonniers de guerre de cette société. Le nombre des Canadiens aux mains de l'ennemi serait de 8,150.

Substance minérale pour les animaux

Tous les animaux de la ferme, les volailles aussi bien que les autres, veulent avoir des substances minérales dans leur nourriture sans quoi ils ne sont pas bien nourris et leur développement est retardé; il y a des nourritures où certains aliments minéraux font défaut. Il faut donc ajouter ces aliments aux nourritures en question. Les quatre principaux aliments minéraux que les animaux de la ferme veulent avoir en quantité assez considérable sont la soude, le chlore, la chaux et le phosphore. Les animaux veulent avoir du sel tous les jours parce qu'ils y trouvent la soude et le chlore dont ils ont besoin; il faut donc leur fournir du sel en tout temps.

La chaux et le phosphore se trouvent dans les gros fourrages et les grains mais il y a des régions où le sol est pauvre en substances minérales et les fourrages et les grains qui poussent sur ces sols peuvent manquer des substances minérales essentielles. On ajoute donc parfois à la ration des substances minérales commestibles comme la poudre d'os et le phosphate monocalcique. L'iode est aussi un aliment essentiel dont l'animal exige de petites quantités. Enfin les autres substances minérales nécessaires sont le fer, le cuivre, le souffre, le magnésium, le bore, la manganèse, le zinc et le cobalt. Toutes ces substances se trouvent généralement en abondance dans les grains, les gros fourrages et l'herbe du pâturage.

Ce que l'on appelle le libre choix dans la distribution des suppléments minéraux est une bonne méthode. Ces substances minérales sont tenues séparément et mises à la disposition des animaux en tout temps au moyen de nourrisseurs automatiques.

Les quantités de substances minérales nécessaires aux différents animaux varient suivant la phase de leur croissance ou les fins auxquelles l'animal doit servir. Pour se procurer de plus amples renseignements sur les substances minérales nécessaires aux différentes espèces de bestiaux, s'adresser à la ferme ou à la station expérimentale fédérale la plus proche.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	39

Orge—

1 C.W.	50½
2 C.W.	50½
3 C.W.	48½

Seigle—

2 C.W.	86½
3 C.W.	81½

Bétail—

Veaux de choix	10.00 à 10.50
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	8.50 à 9.50
Génisses de choix	9.50 à 10.25
Ordinaires	7.00 à 8.50
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Taureaux	4.50 à 6.50

Beurre—

No 1, 34½; No 2, 32½ No 3, 31

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	34
Grade A medium	32
Poulettes	24

SAINTE-LINA

Mercredi dernier avait lieu l'assemblée générale de l'Association Coopérative. Les différents rapports furent présentés, discutés et approuvés. MM. P.-E. Ouellette, Marcel Mahé, John Tourangeau, directeurs sortant de charge, furent remplacés par MM. Joseph Bellerive, John Tourangeau, Alex. Magnant. M. P.-E. Ouellette est le nouveau gérant. L'assemblée se termina par une séance de vues animées et un goûter.

* * *

La liste des malades s'allonge. Mme John Tourangeau est sous les soins du médecin à Edmonton. Mme H. Charbonneau a subi une grave opération à l'Hôpital Général. Mme Albert Vallée fut conduite d'urgence à l'hôpital de St-Paul pour appendicite alors qu'elle allait aider sa soeur Mme P. Bouliane, elle-même malade. Entretemps la soeur supérieur est pressée à donner les premiers soins à nombre de patients qui fréquentent son bureau.

* * *

Jeudi avait lieu l'enterrement du jeune Claude Boutin qui fut terrassé par une méningite. Nos condoléances à ses parents, M. et Mme Camille Boutin.

* * *

Soeur St-Edouard prenait le train en direction de Fort Kent. Elle était accompagnée de Mme Jos. Vallée. Cette fois-ci elle assistait à la convention des institutrices à Bonnyville.

* * *

Georges Magnant entrera bientôt dans sa nouvelle maison qu'il est à se construire au village.

* * *

Les préparatifs sont à peu près terminés pour notre bazar qui aura lieu les soirs de dimanche, mardi et jeudi prochains. Cordiale invitation à tous nos voisins et amis.

BONNYVILLE

On fêtera bientôt un anniversaire

Il y a vingt-cinq ans déjà que nous voyions nos excellentes Soeurs de la Charité d'Evron s'établir parmi nous à Bonnyville. Cela marquait un grand pas dans le progrès de notre village alors naissant.

Leurs premières activités furent d'établir un humble hôpital dans l'ancienne maison-chapelle qui fut mise à leur disposition par le R.P. Lapointe. Même si les débuts furent très modestes, qui dira jamais tous les bons soins rendus, tous les secours accordés aux courages défaillants! Ces bonnes religieuses, venues de France, ouvrirent en même temps la première classe dans notre village. De progrès en progrès, de sacrifices en sacrifices, nous avons vu un hôpital moderne s'ériger en 1929, un High School s'organiser, toutes leurs oeuvres se multiplier à mesure que le champ d'action s'étendait.

C'est avec un grand plaisir et dans un profond sentiment de reconnaissance que nos organisations paroissiales s'unissent pour fêter cet anniversaire. Un grand bazar aura lieu au profit de l'hôpital St-Louis, le 3 décembre, à la salle paroissiale. Les dames organisatrices prient avec instance tous nos paroissiens de se donner la main et de montrer leur reconnaissance à celles qui ont fait tant de sacrifices alors que nous n'avions pas beaucoup les moyens de payer toutes ces choses. Aujourd'hui, c'est changé: montrons que nous nous rappelons.

Le bazar est organisé conjointement par les Dames de l'hôpital, ayant pour présidente Mme Narcisse Déry, pour vice-présidente, Mme Raoul Lapointe et pour secrétaire, Mme Doré; par les Dames de Ste-Anne ayant comme présidente Mme A. Marcotte, pour vice-présidente, Mme B.-J. Dessureau et pour secrétaire, Mme Ph. Giguière. Les enfants de Marie, sous leur présidente Mlle Jeanne d'Arc Belland, tiendront aussi un comptoir. Toute la paroisse se fera un devoir d'encourager ces organisations, nous en sommes sûrs.

CLUNY

M. Albert Maynard et M. Martial Rougeau sont revenus de leur chasse aux alentours d'Edmonton avec leur bonne part de gibier. Ils semblent enchantés de leur voyage.

* * *

Mme O. Dubé nous quittait pour aller au chevet de son fils qui demeure en Ontario. M. Dubé l'accompagnait. Ils se rendront dans la province de Québec où ils visiteront les parents de M. Dubé.

* * *

M. Julien Nobert partait lundi matin pour Edmonton et Bonnyville où il visitera son père et sa mère ainsi que ses frères et soeurs. M. J.-Baptiste Beaudin nous quittait aussi pour se rendre à St-Paul et Therrien.

* * *

Dimanche, en la salle de l'école indienne, nous avions le plaisir d'entendre M. le Dr Beauchemin et le R.P. Meunier, curé de St-Paul, nous parler du grand projet d'établir des postes radiophoniques canadiens-français. Nos bonnes gens étaient très enthousiastes et les contributions furent généreuses.

Elections et banquet annuel des Femmes Bénévoles de Legal

L'Association des Femmes Bénévoles de Legal (cercle no 7), avait son banquet annuel, samedi dernier, en l'hôtel Royal Georges, à Edmonton. A cette occasion le cercle a tenu ses élections. Mme D. Desrosiers fut élue présidente pour le prochain terme. Les autres élues sont: Mme A. Desjardins, vice-présidente; Mme L. Caouette, trésorière; Mme L. Stark, secrétaire; Mme T. Kirby, "chaplain"; et Mme Coulombe, correspondante.

Les personnes présentes étaient Mlle Lain, Mme E. Price, Mme H. Lorrieau, Mme M. Desjardins, Mme E. Gaboury, Mme M. Sylvestre, Mme M.-P. Rivet, Mme M. Barry, Mme M. Cyr, Mme M. Dechamplain et Mme D. Henderson, organisatrice provinciale.

Belle fête pour M. et Mme Lanouette

Vimy. — Le 23 novembre, M. et Mme Philémon Lanouette célébrèrent leurs noces de diamant. M. Lanouette est né à St-Casimir de Portneuf, P. Qué., le 17 mars 1864, le second fils d'une famille de 13 enfants. Son père, Casimir Lanouette, se voyant à la tête d'une si nombreuse famille, et ne possédant qu'une ferme médiocre, décida d'aller s'établir à Fitchburg, Mass., centre industriel de la Nouvelle-Angleterre, où il arriva en 1880. Mme Lanouette, (née Joséphine Damien-Croteau) naquit le 1er juin 1864 à Ste-Croix de Lotbinière, P. Qué. Son père, Lazare Damien, alla lui aussi chercher fortune en Nouvelle-Angleterre. Une coïncidence étonnante, c'est que les familles des deux jubilaires arrivèrent à Fitchburg le même jour de cette année 1880. Quelques années plus tard, les futurs époux firent connaissance et se marièrent le 23 novembre 1884, en l'église St-Bernard de Fitchburg. Leur union fut bénie par la naissance de cinq enfants, dont l'unique survivant est M. W. Lanouette, agent pour la United Grain Growers Co. de Vimy. Après 27 ans passés en Nouvelle-Angleterre, M. Philémon Lanouette vint avec sa famille prendre un homestead à Vimy, en 1907, où il demeure encore au village. Outre leur fils, les jubilaires comptent cinq petits-enfants: Henri Lanouette, avec l'armée américaine, en Angleterre; Arthur Lanouette, démobilisé de l'armée pour cause de santé; le sergent Robert Lanouette, lui aussi stationnée en Angleterre; Lilianne et Raymond, tous deux de Vimy. Les jubilaires viennent d'apprendre la naissance d'une arrière-petite-fille, née du mariage de Robert Lanouette et de Barbara Turner, de Surrey, en Angleterre. Au cours de ces derniers mois, M. et Mme Lanouette offrent de ferventes prières pour que se termine le conflit mondial, et que leurs petits enfants rentrent au foyer.

A l'occasion de leurs soixante ans de mariage, leurs neveux et nièces de la Nouvelle Angleterre ont envoyé aux jubilaires un joli chèque de $60.00, comme marque de reconnaissance pour leurs bienfaits passés. C'est avec des larmes dans les yeux que M. et Mme Lanouette revivent le souvenir de leurs années passées.

Tous leurs parents et amis s'unissent pour leur souhaiter une heureuse vieillesse.

Mariage Thauvette-Guertin

La mariage de Mlle Thérèse Guertin, de St-Paul, et de M. Léon Thauvette, de Cork, avait lieu jeudi à dix heures, en l'église de St-Paul. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R.P. O. Meunier, O.M.I.

L'église était décorée pour la cérémonie. M. Guertin accompagnait sa fille et M. Joseph Thauvette était le témoin de son fils. Le garçon et la fille d'honneur étaient M. Fleuriain Beaudin et Mlle Rachel Guertin, soeur de la mariée. La mariée portait une robe en satin blanc, avec touche de dentelle, un long voile de tule et un bouquet d'oeillets. La demoiselle d'honneur portait une robe en tule rose, garnie de dentelle. A l'issue de la cérémonie le vin fut servi chez les parents de la mariée, suivi du banquet au Reo Café, donné par les parents du marié. Le souper fut servi chez les parents de la mariée. La réunion du soir eut lieu à l'Elite Theatre, où tout le monde s'est bien amusé. Environ cinq cents personnes assistaient à cette belle réunion. De nombreux et utiles cadeaux furent présentés aux mariés. Ensuite les parents et amis intimes se rassemblèrent chez M. et Mme Thauvette pour y prendre un délicieux goûter, chanter les bonnes vieilles chansons. Is se sont amusés jusqu'aux petites heures du matin.

Les nouveaux mariés partirent le lendemain pour un voyage à Edmonton visiter leurs parents et amis. A leur retour ils demeureront à Cork.

Aux jeunes époux, nous souhaitons de tout coeur une vie de bonheur et de prospérité.

LAMOUREUX

Dimanche 12 novembre nous avions une assemblée de paroisse au sujet de la Radio française. M. Arthur Lamoureux présidait. Le Rév. P. Breton et M. le Docteur Mousseau étaient présents et nous donnèrent d'intéressants renseignements sur cette question. Séance tenante, on forma un comité chargé de recueillir les souscriptions dans la paroisse. Ce sont MM. Joseph Godbout, Henri Normandeau et Jean Normandeau qui feront ce travail. Avant de quitter la salle un grand nombre de personnes présentes versèrent immédiatement leur cotisation. On peut affirmer que l'affaire est bien lancée et que l'objectif demandé sera facilement atteint et probablement dépassé.

Notre prochaine soirée familiale aura lieu le 26 novembre. On jouera aux cartes; de beaux prix sont réservés aux vainqueurs. Un bon goûter sera servi et suivi d'un programme récréatif. Il est possible que nous profiterons de cette occasion pour distribuer les prix du concours de français aux élèves des écoles.

Mme Ephrem Langlois nous apprend que son père, M. Philippe Barbeau, en voyage avec Mme Barbeau dans l'Est des Etats-Unis, est tombé gravement malade chez son frère le Docteur Barbeau à Manchester. Une soeur de M. Barbeau, garde-malade, est au chevet de son frère. On peut dire que le malade est entre bonnes mains. Nous lui souhaitons une rapide guérison et nous espérons avec toute la famille le revoir bientôt parmi les siens à Edmonton.

M. et Mme Edouard Chevigny étaient en visite à Lamoureux ces jours derniers. Ils se préparent, nous dit-on, à aller passer quelque temps en Californie.

ST - VINCENT

Retours:—

Nos malades, Mmes T. Philippe, H. St-Arnault, A. Brousseau sont toutes les trois de retour de l'hôpital et se portent assez bien.

En visite:—

M. Matt Doré, aviateur, était en visite ces jours derniers chez Mme J. Dubois.

Mme C. Hurtubise est venue visiter ses enfants qui demeurent dans la localité.

Noces:—

Le 14 novembre a eu lieu le mariage de Rolland St-Arnault et de Mlle Juliette Gratton. Des noces comme on n'en avait pas vues depuis bien longtemps. Du monde de toutes les paroisses environnantes. Une pleine voiture de cadeaux.

Le 20 novembre, mariage de M. Robert Giguère et de Mlle Thérèse Michaud. Bien belles noces avec rassemblement de toute la parenté. M. et Mme R. Giguère habiteront une maison toute neuve, style ancien modernisé, réunissant la beauté et le confort.

Hunthé Moyns.

Jean-Coté

M. Emile Gauthier nous est revenu d'Edmonton, après un court séjour dans la capitale. Il pensait que ses yeux faisaient défaut, mais on lui a dit que c'était ses dents. Il faudra donc qu'elles "dégomment" avant longtemps.

* * *

M. Eliphe Girard, à son tour, vient de partir pour la ville, où il se rendra à l'Hôpital Général, voir sa femme qui repose mal dans un lit d'impatience. Nous souhaitons une heureuse opération à Mme Girard, et un prompt retour au foyer, avec une gorge bien "rafistolée".

* * *

La semaine dernière, M. Alonzo Boucher se rendait dans le beau district de Battle-River, pour aller chercher la "Chenille" de trois tonnes, qu'il a achetée de M. Daigle. Sur la voie du retour, cette "chenille" ne voulut pas rester en place, dans le milieu de la boîte du camion. Elle a préféré venir s'appuyer sur le côté droit. Conséquence: le camion penchait terriblement de ce bord-là, et ressemblait à un gars, à qui il manque une bretelle. Le plus émouvant, ce fut lorsque le camion atteignit le milieu de la côte de Peace-River. La "Chenille" profita du moment où une courbe penchait du côté droit, pour mettre tout son poids sur le double-pneu droit, et retint ainsi le camion sur place. Tranquillement, il devant du camion se mit à glisser vers le "bank", tandis que l'arrière s'agrippait de son mieux dans la neige. Finalement, à force de "zigonner" six pouces en avant, six pouces en arrière, le camion était retourné bout pour bout, et redescendait la côte. C'est seulement à ce moment-là que le chauffeur put reprendre sa respiration normale, tout en épongeant ses sueurs.

* * *

Jeudi dernier, Mme Gagné et Mme Pigeon étaient à Falher, à suivre un long traitement pour les cheveux. Elles semblent bien maintenant.

BONNYVILLE

Les instituteurs et institutrices des inspectorats de Bonnyville et St-Paul se sont réunis en convention ici les 16 et 17 novembre. Au-delà d'une centaine s'enregistrèrent, venant de partout, de Lafond au Lac Froid, d'Elk Point à Ste-Lina. Nous avons entendu répéter plusieurs fois que ce fut la plus belle convention que nous ayons jamais eue. Elle fut rehaussée par la présence de l'hon. ministre de l'Education, M. Earl Ansley, M. Clark, professeur distingué d'Edmonton, et M. J. Barnett, secrétaire général de l'Association des Instituteurs, le R.P. J. Fortier, S.J., et le R.P. Yott, de Boys' Town, professeur de High School.

Nous ne connaissions pas notre nouveau ministre. Il a été très affable en même temps que très simple, et n'a pas craint d'affirmer ouvertement des principes d'un grand chrétien. Il s'est montré aussi d'un esprit large et ouvert. Il nous a dit son agréable impression de la réception qui lui fut offerte. M. Clark a eu l'amabilité de nous parler français avec un charme tout particulier qui lui ouvrit tous nos coeurs. M. Garnett, comme d'habitude, se fait le champion de la cause des instituteurs et se montra très encourageant.

Nos surintendants, MM. Racette et Sylvestre ont beaucoup contribué aux débats et discussions durant toute la convention. Ce fut deux belles et bienfaisantes journées.

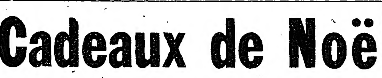
Le R.P. Fortier, à la section française de la convention, nous a intéressés et a répondu à un grand nombre de questions. Il a rapporté une couple de résolutions qui pourront aider à notre cause. Cette section française fut présidée par M. Paul Duteau, assistant principal de St-Paul. Les autres sessions par M. F. Milaney du Lac Froid.

L'exécutif pour l'année prochaine, pour notre division sera composé comme suit: F. Milaney président, F.-A. Galarneau, secrétaire-trésorier, et A. Shandro, vice-président.

Nous avons aussi eu une réunion du sous-local. Furent élus, Phs. Durocher, président, Wm. Sawchuk, vice-président et Mlle Maria Mathieu, sec. Il fut décidé d'organiser un festival au printemps prochain.

La première journée de la convention fut agrémentée d'un grand banquet à la salle paroissiale qui réunissait 140 convives autour d'une table bien décorée et chargée d'un excellent souper servi avec beaucoup de grâce par notre restaurateur M. Berg et ses aides. Après le souper et avant les discours, Mlle Marie R. Dupuis nous charma de deux morceaux de violon qui furent applaudis avec enthousiasme. Elle était accompagnée au piano par Mlle Lily Bourgoin, jeune artiste qui se prépare à ses examens d'A.T.C.M. en musique. Mlle Dupuis enseigne au grade IV à l'école du village et est avec nous depuis octobre. Nous désirons les remercier chaleureusement, et les féliciter de leur beau succès. Cela avait goût de revenez-y.

La soirée sociale, et peut-être le clou de la convention pour plusieurs, fut une danse aux sons du nouvel orchestre Sabourin. La musique fut donc de première classe ou plutôt excellente en tout, et fut une révélation pour beaucoup qui n'avaient pas encore entendu ces musiciens dans leur nouvelle organisation. Rien n'y manquait, piano, tambour, cornet, piano-accordéon, guitare, etc. Il y avait un haut-parleur qui renforcissait les sons de la musique et la voix des chanteurs et annonceurs et la portait dans tous les coins de la salle. Bref cette soirée et le banquet fut un charme dont on parlera longtemps. Merci de tout coeur à ceux qui nous ont fourni toutes ces belles choses.



Le 7 novembre fut célébré le mariage de M. Ray Dakin, fils de capt. H.-H. Dakin et de Mme avec Annette Gauthier, fille de M. et Mme Napoléon Gauthier. La cérémonie eut lieu à l'église de Plamondon; le dîner de noces à Dakin chez les parents du marié, et le souper à Plamondon chez les parents de la mariée.

— Nouvelles Locales —

Feu Adélard Baril

Le 30 octobre dernier, à l'hôpital Général, M. Adélard C. Baril rendait sa belle âme à Dieu après quelques jours seulement de maladie. La mort ne le surprit pas, il y était préparé; depuis une semaine il s'y attendait; des symptômes précurseurs se faisaient sentir, et il n'entretenait aucune illusion sous ce rapport. Il annonça même à un ami le vendredi précédent, au sortir du salut du mois du Rosaire, que c'était bien la dernière fois qu'il se mettait dans un banc à l'église; la prochaine fois, ajouta-t-il, ce sera dans la grande allée. Or le samedi, il fut transporté d'urgence à l'hôpital où on lui administra les derniers sacrements. Il possédait toute sa connaissance. Le dimanche, appelé par téléphone, je me rendis à son appel et le trouvai conscient, déterminé, résolu. Toutes ses affaires temporelles et spirituelles étant réglées, il atendait le moment décrété par la divine Providence pour accomplir un dernier acte de soumission à sa sainte volonté.

Et c'est dans ces sentiments que nous le quittions après lui avoir donné une dernière bénédiction qu'il reçut les larmes aux yeux, faisant sur lui un grand signe de croix et disant: "au revoir".

Les funérailles furent des plus imposantes; à part les parents et les amis du défunt et de la famille, le département des Affaires municipales où il travaillait depuis 1914 s'était fait représenter par une délégation imposante de membres du même bureau, tant catholiques que protestants. Il repose maintenant au côtés de son épouse bien-aimée (Antoinette Lambert) qui l'a précédé dans la tombe il y a quelques années.

Ces quelques lignes à la mémoire de notre ancien paroissien de l'Immaculée-Conception ainsi que de M. l'abbé Ethier aujourd'hui retiré à l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe, renferment le témoignage ému et sincère, de tous ceux qui l'ont connu dans le temps, qui ont été témoins de son zèle et de son dévouement inlassable au service de sa paroisse. "De mon temps, écrit l'abbé Ethier, il était de la paroisse, réellement et totalement. Je l'ai toujours hautement estimé, lui, sa chère Antoinette, sa petite famille. Nous aurons un souvenir spécial à la messe pour le cher ancien paroissien."

Toujours soumis à la volonté divine dans les épreuves qui ne lui manquèrent pas, il donna toujours l'exemple du chrétien exemplaire, exemple pour sa famille, exemple pour ses concitoyens! D'un caractère pacifique, de manières rangées et disciplinées, il ne connaissait pas d'ennemis. Rien d'étonnant que sa disparition si subite ait créé une profonde et pénible impression de regret parmi toute la population cosmopolite de la cité et de la campagne.

Nos plus sincères condoléances à la famille, aux parents et amis de ce bon et fidèle serviteur de son Dieu et des paroisses où il a vécu depuis 1911.

Une prière s.v.p. pour le repos de son âme.

R. I. P.

J.-A. Normandeau, ptre.

SAINT-PAUL

Mardi soir, le 14 novembre, avait lieu à la salle paroissiale la distribution des prix du concours de français, présidée par le R.P. P.-E. Breton, O.M.I., d'Edmonton.

Un grand nombre de parents des élèves de nos différentes écoles étaient présents.

Le R.P. Breton adressa quelques mots aux enfants, les félicitant de leur application à étudier le français; puis aidé du R.P. Meunier, curé, de MM. les commissaires d'école, des instituteurs et institutrices, il distribua les prix spéciaux et diplômes aux élèves.

La soirée fut agrémentée de chant et de musique.

Comme il se faisait tard le R.P. Curé demanda aux enfants de se retirer.

A la seconde partie du programme, le R.P. Breton nous entretint du problème de la radio, encourageant nos gens à souscrire à cette oeuvre si importante.

* * *

Jeudi, le 9 novembre, a eu lieu en note église le mariage de Thérèse Guertin, fille de M. et Mme Ernest Guertin, et de M. Léo Thauvette, fils de M. et Mme Joseph Thauvette, de Cork. Les pères respectifs des mariés servaient de témoins.

Le soir, à la salle Elite, une grande foule de parents et d'amis se réunirent pour offrir leurs voeux de bonheur au jeune couple.

Nous y joignons nos meilleurs souhaits de longue vie et de prospérité.

* * *

M. et Mme Roch Bussière et leurs deux jeunes filles, d'Edmonton, sont venus visiter leurs parents à St-Paul et Lafond. Ils ont assisté au mariage de M. Léo Thauvette, frère de Mme Bussière.

Londres. — Radio-Orange, poste de la Hollande libre, a rendu l'hommage suivant aux Canadiens qui combattent en Hollande: "Dans les moments difficiles, les Canadiens ont enduré la violence de la bataille. Par leurs sacrifices, ils ont mérité une grande place dans le coeur de notre peuple."

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Jeune fille demandée

Famille française demande une jeune fille ou femme sans enfants, pour aider aux soins du ménage dans une maison moderne, en ville; famille de six. Chambre privée, bons gages. S'adresser à R.-J. Wiart, Castor, Alta.

Fille demandée

Fille pouvant faire les travaux réguliers du ménage et un peu de cuisine. Chambre privée et confortable, bons gages. Téléphonez 34446.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de compte à la Survivance.



Mlle Thérèse Pilon, de l'armée canadienne, fille de M. et Mme E. Pilon (11318-129e avenue, Edmonton), est retournée à Halifax après une visite de trois semaines chez ses parents.

Théâtre Français

"Les Petits Oiseaux"

Jeudi et vendredi de cette semaine, sont des jours dont tous voudront se souvenir pour assister à la représentation des **"Petits Oiseaux"** qui sera donnée par le Théâtre français.

Afin d'assurer de bons sièges à tous, le comité a obtenu, pour cette représentation, la salle du Masonic Temple. En plus d'être située au centre de la ville, elle pourra contenir confortablement tous ceux qui voudront y venir l'un ou l'autre soir.

Nous donnons ici les noms des personnes qui joueront les différents rôles: Blandinet: Gérard St-Germain; Henriette, sa femme: Mme P. Chatain; Léonce, leur fils: Bernardin Gagnon; François, frère de Blandinet: René Le Blanc; Tiburce, son fils: Joseph Villeneuve; Aubertin, négociant: Arthur St-Pierre; Laure, sa fille: Berthe Brochu; Mizabran, bottier: A. Sylvestre; 2ème bottier: Alex. Breton; Joseph, domestique: Laurier Picard; Prudence, femme de chambre: Eugénie Gagnon.

Après plusieurs semaines d'exercices intenses, les acteurs ont confiance que la représentation plaira à tous et qu'elle laissera le plus agréable souvenir.

De durs combats à venir

Londres. — Le premier ministre Churchill, de retour d'une visite à Paris et sur les fronts de France, a dit à la Chambre des Communes que le combat extrêmement acharné "durera certainement encore un bon bout de temps".

BEAUMONT

Le 12 novembre avait lieu chez Mlle Lilliane Goudreau une réunion en l'honneur de Mlle Yvette Magnan dont le mariage devait avoir lieu durant la semaine. La future mariée reçut de nombreux et riches cadeaux. Mercredi, 15 novembre, avait lieu le mariage de Mlle Magnan avec M. Georges Goudreau. M. Alcide Magnan accompagnait sa fille et M. Jos. Goudreau servait de témoin à son fils. M. le curé Chartrand bénit l'union. De beaux chants exécutés, entre autres un Ave Maria par M. Calixte Magnan avec à l'orgue Mlle Yvette Méthot. Après la messe le vin se prit chez M. Alcide Magnan, le diner dans la capitale. Le souper réunissait une centaine de convives à l'hôtel Royal George, où un délicieux banquet fut servi. L'on chanta et s'amusa bien jusqu'à l'heure du départ pour l'une des salles de la ville où la paroisse était en partie représentée. Les mariés partirent ensuite pour Calgary. A leur retour ils s'établiront à Beaumont. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

M. Gérard Magnan, stationné en Colombie, vint assister au mariage de sa soeur, de même que M. et Mme Arthur L'Heureux, de Vimy, dont Mlle Yvette Magnan est la nièce.

* * *

Dimanche, le 19 novembre, le R.P. Breton, O.M.I., vint nous parler de Radio. Des hommes furent nommés pour recueillir les souscriptions en faveur de cette oeuvre canadienne-française. Tout le monde en comprend l'importance. Les souscriptions commencèrent dès dimanche; nous savons d'avance que, comme toujours, Beaumont fera sa part.

* * *

Dimanche après-midi, une assemblée eut lieu au sous-bassement afin de former une coopérative pour les producteurs d'oeufs. Des hommes furent nommés pour s'informer de la chose; car Beaumont ayant déjà été échaudé par un magasin coopératif de Leduc, se souvient; il est de plus près des marchés et il y a compétition. La chose demande considération.

* * *

Jeudi, les jeunes filles se réunissaient. Elles ont formé un cercle et devront se rassembler une ou deux fois la semaine. Nous ne pouvons que les encourager à assister à ces réunions qui les font mieux se connaître et leur sont aussi un divertissement.

* * *

Il n'y a pas un malade à l'hôpital; ce qui n'arrive pas souvent, car nous en avons toujours quelques-uns pour une chose ou une autre; quelques malades à domicile cependant.

* * *

Notre bazar qui devait avoir lieu le 26 novembre a été remis à plus tard.

* * *

Sont en visite chez des parents d'ici: M. et Mme Arthur Vallée, M. et Mme Rosaire Vallée, M. Wilbrod Vallée, stationné à Vancouver, et Rose-Alma Vallée, tous de Legal.

* * *

Il n'y a pas encore de neige; un vrai beau temps avec, cependant, assez de brume. L'on se croirait sur le bord de l'océan et nous n'avons même pas une petite rivière.

McLENNAN

Une des activités les plus importantes des dames de la paroisse, est certainement le bazar annuel qu'elles dirigeront. Alors, mardi le 5 décembre, est la date fixée par le R.P. Nadeau, O.M.I., curé, à la réalisation de cette entreprise paroissiale. Nous n'avons pas à discuter sur la générosité des paroissiens qui est proverbiale. En cette occasion il y aura plusieurs attractions offertes au public et ces Messieurs feront aussi largement leur quote-part. Les dames fourniront et serviront des lunchs succulents toute la soirée. Un comptoir de jolies choses, travaux à l'aiguille et bibelots indispensables à l'élégance de tout appartement, étalera ces créations féminines, et la dame qui sera là pour les présenter, saura bien par son amabilité captiver les volontés. Le bingo avec de beaux prix soutiendra l'intérêt des joueurs. Les recettes seront entièrement consacrées au bénéfice de la construction de la future cathédrale; alors il faudra, dans la caisse, y trouver un joli montant pour faire honneur à la soirée et les résultats seront par conséquent basés sur une assistance consciente de sa large participation à une belle et grande oeuvre, ce qui veut dire un maximum de succès.

* * *

Qu'il nous soit permis d'offrir à la famille de M. André Royer l'expression de notre vive sympathie dans leur deuil causé par le décès de Mme G. Bilodeau, de Beaumont, mère de Mme Royer.

* * *

Bienvenue à Mme Vve Biron, de Girouxville. Elle vient habiter la maison qu'elle a achetée à McLennan il y a deux ans.

* * *

Deux autres familles viennent passer l'hiver au village: M. Albert Brisson et M. Philippe Fournier, tous deux de Donnelly. Nous souhaitons qu'ils se décident à fixer leur demeure ici en permanence.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

CALGARY

Mlle Léa Gauthier, de Cluny, visitait ses parents, M. et Mme N. Gourdine et M. et Mme G. Lafortune, avant son départ pour Ajax, Ontario, où elle est employée dans une usine d'ammunition.

* * *

M. et Mme G.-A. Lafortune ont passé quelques jours de vacances à Banff, à l'occasion de la fête de l'armistice. Ils étaient les invités de l'hôtel Mont-Royal.

* * *

Le caporal Réal Milot et le capitaine L. Chaput sont revenus de l'Est où ils ont laissé leur femme chez leurs parents. Ils s'attendent d'être bientôt transférés aux Indes.

LEGAL

La semaine dernière, M. et Mme Joseph Ouellette donnaient en mariage deux de leurs enfants, dans une même cérémonie. M. Gérard Beaudoin épousait Mlle Cécile Ouellette, et M. Roger Ouellette épousait Mlle Célarine Blanchette, de Vimy. Les témoins étaient MM. Joseph Ouellette, Gaudias Blanchette, Théophile Beaudoin et François Ouellette. Les couples d'honneur étaient M. Léonard Blanchette et Mlle Margaret Kean; M. Hervé Ouellette et Mlle Sylvianne Potvin. Le R.P. Koolen, de Vimy, assistait au choeur.

* * *

Cette semaine, un autre mariage fut célébré quand M. Frank Préfontaine, fils de M. Philippe Préfontaine et de son épouse décédée, conduisit à l'autel Mlle Gemma Chamberland, fille de M. et Mme Joseph Chamberland. Les mariés étaient accompagnés de leurs pères et de deux couples d'honneur; M. Bruno Chamberland et Mlle Yvonne Préfontaine; M. Louis Sylvestre et Mlle Claire Préfontaine.

* * *

Cela fait que durant l'année, douze nouveaux foyers canadiens ont été fondés à l'église. Avant les trois déjà mentionnés, nous avons enrégistré les mariages de M. Alphonse Champagne à Mlle Anita Larose, M. Henri Brisson à Mlle Anna Mercier, M. Rémi Deslauriers à Mlle Alexina Brisson, M. Arthur Bernard à Mlle Marie Larose, M. Henri Garneau à Mlle Cécile Davio, M. Pierre Boisvert à Mlle Denise Ouellette, M. Fernand Montpetit à Mlle Laura Dufresne, M. Paul-Emile Desjardins à Mlle Georgette Hélie, M. François De-Champlain à Mlle Annette Casavant.

* * *

Le R.P. J. Lebris, O.M.I., de passage à Legal, en revenant de Dawson City, a donné le sermon à la paroisse, dimanche dernier.

TANGENT

Mariage:—

Jeudi dernier, le 16 novembre, le R.P. curé bénissait le mariage de M. Raoul Duchesne et de Marie Ross (Veuve Edmond Verreault). La cérémonie se déroula à l'église paroissiale à l'issue d'une grand'messe. M. Georges Duchesne, père du marié, et M. Ernest Portelance servaient de témoins.

Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent les nouveaux conjoints qui demeureront sur une ferme à trois milles au nord de l'église.

Chantiers:

Dernièrement, un groupe de paroissiens se dirigeait vers les chantiers de bois dans la direction de Faust. Ce sont M. et Mme Gérard Langlois, MM. Rolland Thibault, Donald Duchesne, Rock Jacob et Vilmont Bouchard. D'autres se préparent pour partir bientôt.

* * *

M. et Mme Gérard Levesque, de Falher, passèrent quelques jours à visiter des parents et des amis de Tangent.

* * *

M. et Mme Salim Nadeau et leur famille viennent s'établir dans notre paroisse. Ils hiverneront dans la maison de M. Lucien Chaput qui vient de déménager au village. Nous souhaitons la cordiale bienvenue à ces nouveaux paroissiens.

* * *

M. Alphonse Beaulieu et sa famille se dirigent, dans le moment, vers Vancouver, B.C., pour un séjour de quatre mois. Bon voyage et heureux succès dans cette entreprise!

* * *

M. Napoléon Fleury, entrepreneur, revint passer quelques jours avec ses hommes de travail, M. Achille Rachette de cette paroisse, et M. Edéodore Larivière, colon nouvellement arrivé de l'Est.

* * *

Recensement de la paroisse de Tangent:

Population totale: 394 âmes; feux: 82; familles; 59 dont 5 sans enfants; célibataires: 28; enfants au foyer paternel: 255; communiants: 290; enfants d'école: 110; soldats: 14; abonnés à la Survivance: 32. Depuis janvier dernier la population, s'est augmentée de 76 âmes.

Lisez et faites lire la Survivance.

FORT KENT

Jeudi dernier, M. le curé nous quittait pour quelques semaines de repos bien mérité. Espérons que ces quelques jours amélioreront sa santé qui est toujours chancelante à cette époque de l'année.

* * *

Bon nombre de jeunes gens et de vieux, si on peut dire, puisqu'ils comptent parmi eux, MM. Arthur Daigle, Thomy Collins et Willie Michaud, sont partis pour les chantiers. Ceux-ci revivront des jours de leur jeunesse. A tous bonne chance.

* * *

Nos institutrices se sont fait un devoir d'assister à la convention tenue à Bonnyville, et plusieurs des élèves étrangers en ont profité pour passer ces quelques jours dans leur famille.

* * *

Le soldat Georges Michaud est en visite chez ses parents, M. et Mme Albini Michaud qu'il n'avait pas revus depuis un an.

* * *

M. et Mme Jos Levasseur, accompagnés de MM. Albert et Louis Bureau, ainsi que leurs dames, se sont rendus à Plamondon en visite chez M. Lessard, parents de Mme Louis Bureau.

* * *

M. Albert Landry, inspecteur des Banques canadiennes, rendait visite à ses parents avant de partir pour la province de Québec où il a été transféré.

* * *

Mlle Adrienne Croteau, institutrice à Grand Centre, passe la fin de la semaine dans sa wamille.

* * *

En visite dans nos parages: Mlle Florence O'Connell, de Bonnyville, MM. Roger Noël, de la R.C.A.F., et Laurent Duchesneau, de St-Paul.

* * *

Mercredi dernier le cercle des fermières avait sa réunion dans le sous-bassement de l'école. Chacune a fait sa part de travail; l'assistance était assez nombreuse.

* * *

M. et Mme Willie Levasseur et leur fillettes, accompagnés de Mme Maxime Levasseur, sont partis pour Vegreville visiter leurs parents, M. et Mme Levite Landry et Soeur Hélène. Ils se rendront à Edmonton visiter leur frère Daniel et sa dame avant le départ de ceux-ci pour Vancouver.

4,000 tonnes de dattes pour le Canada

Vancouver. — A la suite de l'ouverture de l'est de la Méditerranée par la marine britannique, 4,000 tonnes de dattes d'Iraq seront livrées au Canada durant les mois d'hiver, a annoncé M. Ronald Kenveyn, représentant de la Commission des prix.

La Journée des Parents . . .

(Suite de la page 3)

dressage, mais au contraire un foyer intellectuel et moral où se forme "l'homme total", le futur citoyen catholique et canadien-français.

"Nous connaissons des jeunes qui n'ont fait qu'un, deux ou trois ans au collège, et ça leur a été profitable; mais nous consentons aux sacrifices nécessaires pour que les nôtres se rendent au bout du cours classique afin d'obtenir une formation complète." Cette affirmation à elle seule ne prouve-t-elle pas que nos papas et mamans pensent sérieusement?

Au nom des parents des externes, M. Gallant exprime le désir de voir ceux-ci se mêler de plus en plus aux pensionnaires pour qu'eux aussi acquièrent le véritable esprit classique nécessaire à notre élite.

On passe ensuite à la deuxième question: "En quoi le cours du Département d'Education est-il insuffisant pour former une élite canadienne-française?

Tous sont d'accord pour affirmer que les manuels et l'enseignement officiel de la province comportent des lacunes morales, intellectuelles, sociales et nationales, tant au point de vue catholique que canadien-français. Donc les parents acceptent volontiers les sacrifices demandés par les circonstances afin de garder leurs enfants au collège pour que les Pères leur donnent des connaissances plus adéquates, après leur avoir indiqué les imprécisions de l'enseignement départemental. Ils veulent que le cours classique soit une gymnastique bienfaisante pour leur jugement, qui doit être profond, catholique et français. Toutefois nul n'entend déprécier ce qu'il y a de bon dans le cours du Département.

D'autres questions suivent qui concernent la formation morale.

D'un "Oui" unanime tous affirment qu'ils sont portés à accorder plus d'attentions et de douceurs à leurs fils lorsqu'ils sont pensionnaires. En même temps comme l'envoi de friandises trop souvent répété détruit les efforts des éducateurs, et donc les sacrifices consentis par les parents, ceux-ci décident d'en expédier à leurs garçons aux grandes fêtes seulement. Si d'autres aliments sont envoyés, les récipiendaires devront les partager avec leurs commensaux. La santé, la propreté, le sens social, la discipline et l'esprit chrétien seront ainsi sauvegardés.

Un problème, vieux comme Adam et Eve, délie agréablement les langues. . . surtout celles des mamans. C'est la "pomme" puisqu'il faut l'appeler par son nom. Jadis ce fut fatal; aujourd'hui c'est amusant pour tous.

Voici la décision suggérée par les parents: ils désirent que la pension des élèves soit montée d'un dollar par mois pour que chaque collégien puisse se mettre une pomme quotidienne sous la dent en même temps que la tartine traditionnelle de l'après-midi. Les autorités s'inclinent devant ce vouloir spontané des visiteurs et promettent d'en faire l'essai.

Tous s'accordent pour promettre d'éviter à leurs fils toute sortie extraordinaire, si ce n'est pour une raison extraordinaire. Les classes surtout, les études aussi seront scrupuleusement respectées; car les sorties spéciales causent aux élèves une grande perte de temps et un déséquilibre psychologique, par un changement d'habitudes.

Quant à la direction spirituelle, les parents désirent voir chacun de leurs enfants se choisir un directeur parmi les Pères, directeur qui est un "grand frère", un initiateur à la vie physique et morale; directeur qui continue le travail commencé au confessionnal et qui oriente dans le choix d'une carrière. Certains pères et mères aimeraient même correspondre avec les directeurs de leurs enfants.

La majorité remarque un réel progrès moral chez les collégiens, si leur façon d'agir en vacance constitue un bon thermomètre. Comme preuve, un papa ajoute que le sien semble plus intéressé qu'auparavant à suivre intelligemment la sainte Messe paroissiale.

Au problème "Auriez-vous quelques questions à poser au sujet de la nourriture?", pas un, soit aux comités, soit à la réunion générale, ne trouve terrain à critique ou à suggestion. Tous sont très satisfaits de la nourriture, et même affirment qu'ils n'ajoutent pas foi aux critiques de certains élèves, en quête d'excuse pour retourner à la maison.

Enfin, on se dit satisfait de la teneur du bulletin de notes, mais on demande que soient ajoutées plus de remarques et suggestions positives pour que les parents puissent féliciter ou morigéner leurs enfants à l'occasion. Ils seront ainsi en mesure d'appuyer le travail des Pères professeurs.

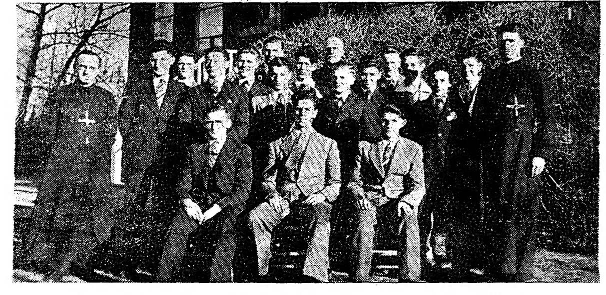
M. l'abbé Normandeau adresse un mot de félicitation au parents et au Juniorat pour la magnifique initiative de cette journée. Après un moment de détente, tous se rendent à la chapelle pour la bénédiction du Saint-Sacrement, qui est suivie du souper. Une telle journée de "classe' vaut bien à chacun un bon repas de collège.

La voix des parents

A la séance du soir, après que les jeunes eurent fait connaître leurs différentes associations, ce fut au tour des parents à prendre la parole. A la fin du souper, ceux-ci avaient choisi leurs délégués, MM. Gallant et Dussault.

M. Gallant s'adresse principalement au corps professoral qu'il félicite et remercie dans des termes appropriés. Personnellement, il regrette de n'avoir pas eu la faveur de faire un cours classique, mais il est heureux d'avoir un fils au Juniorat. Et il revient sur l'idée qu'il faut envoyer un enfant au collège non pas pour une couple d'années seulement, mais pour le cours complet qui seul peut donner une solide formation.

M. Dussault remercie la Providence d'avoir ménagé une si belle journée dans sa vie; puis il parle aux jeunes auxquels il révèle quelques-unes des décisions qui furent prises par leurs parents au cours de la journée. Il insiste surtout sur "l'esprit de critique, sur le besoin de se plaindre de tout et de rien". Quand un enfant se plaint de la nourriture, du règlement, de l'étude, d'un professeur, d'un confrère, envoyez-le "prendre l'air frais". C'est le meilleur moyen de le guérir, et il sera bien chanceux de se corriger d'un travers qui le ferait souffrir plus tard dans la société". Il parle aussi de la formation de l'élite. L'instrument indispensable d'une élite, dit-il, c'est la formation classique que vous avez l'avantage d'acquérir auprès de professeurs gradués et compétents. Il donne de judicieux conseils aux enfants sur l'esprit de travail, de discipline, de bonne camaraderie. Les élèves lui en sont reconnaissants.



Le Conseil des étudiants du Juniorat Saint-Jean

Les étudiants ont leur Conseil

Qu'est-ce que le Conseil de la cité étudiante du Juniorat Saint-Jean? Qui en fait partie? Comment fonctionne-t-il?

Ce conseil cherche à concrétiser les idées de l'étudiant, à susciter et à développer chez lui le sens social, le sens de la fraternité, de la collaboration, de la coopération. Aussi laisse-t-il une part dominante à l'initiative et la responsabilité personnelles qui en font déjà et en feront un citoyen conscient et digne de son titre, et non un simple résidant passif.

Après quelques réunions, les élèves des classes supérieures décidèrent que le conseil se composerait comme suit: 1.—un trio comprenant le président général, grand responsable auprès de l'autorité, aidé du premier admoniteur qui est en même temps secrétaire, et du deuxième admoniteur qui est trésorier; 2.—les grands responsables de la maison: pour les jeux, la santé et la propreté, la propagande et la lecture; 3.—le président des externes qui, en plus de faire le lien entre les siens et l'autorité, est responsable auprès du conseil; 4.—les présidents de classes qui sont élus par leurs classes respectives; 5.—les directeurs de la "Débutante", notre Caisse Populaire étudiante; 6.—les RR. PP. Supérieur, Préfet et Assistant Préfet.

Aussi a-t-il été décidé que tout problème ou toute suggestion seraient discutées en conseil d'abord, puis par chaque classe et enfin en réunion générale de tous les citoyens; si les projets sont acceptés par ceux-ci, ils deviennent lois par le fait même.

Nous avons eu des élections à vote pluraliste:

Les élèves des Eléments français et latins avaient une voix; ceux de Syntaxe, deux; ceux de Méthode, trois; ceux de Versification, quatre; ceux de Belles-Lettres, cinq; et les professeurs, huit. Le vote a été secret et nous n'en avons su que le résultat général.

Voici le résultat des premières élections de notre jeune Cité étudiante: président: Louis Desrochers; 1er admoniteur: René Blais; 2ème admoniteur: Gabriel Boulet; responsable des jeux: Marcel Dubrule; responsable de la santé et de la propreté: Lionel Boyer; responsable de la propagande: Victor Couture; grand lecteur: Jean Riopel.

Président des externes: Cyrille Gallant: des Eléments français: Jean Turgeon; des Eléments latins: Albert Alteman; de Syntaxe: Daniel Lafrance; de Méthode: Antonio Kéroack; de Versification: François Meunier; des Belles-Lettres: René Blais.

Ce résultat des élections fut dévoilé le midi de la Toussaint, alors qu'un riche banquet fut servi. Le Conseil était à la table d'honneur. Le R.P. Supérieur dit tout ce que le corps professoral attendait de cette initiative, et il présenta chacun des nouveaux candidats qui exposèrent leur programme d'action.

Le Conseil de notre Cité étudiante est donc installé, et depuis ses trois semaines d'existence il a déjà fait un beau travail, au dire des Professeurs.

Espérons que nous ne tromperons pas l'attente de nos dévoués maitres, et que nous nous montrerons dignes de toute la confiance qu'ils mettent en nous.

Voilà, chers parents et amis, ce qu'est notre Conseil.

L. Desrochers, président.

De Gaulle à Moscou

Londres. — La radio de Paris a rapporté que le général de Gaulle et son ministre des Affaires étrangères, Georges Bidault, se rendront bientôt à Moscou sur l'invitation des Soviets.

GUÝ

La famille de M. Aurèle Benoit est représentée chaque matin à la messe basse par un ou plusieurs de ses membres. Ayant l'avantage de rester en face de l'église, elle en profite pour assister au divin sacrifice.

* * *

Jeudi dernier, nous avions la visite à Guy, de M. Léopold Benoit, de Végreville, qui a une demie-section à Guy. Il a pris le diner chez son frère Aurèle en compagnie du curé de la paroisse. Il a spontanément donné une substantielle aumône pour aider au paiement de notre dette d'église et nous l'en remercions. Il s'est rendu chez le curé qui lui a fait visiter l'église et les dépendances.

Il nous a promis de revenir nous voir; sa visite fut fort courte, car il reprenait le train de jeudi soir pour Edmonton. Bon voyage.

* * *

Nous sommes dans la pluie depuis jeudi soir et il a plu toute la journée le 17.

* * *

Dans la semaine du 5 novembre, il y eut corvée pour entrer du bois de chauffage dans la cave de l'église. Nous remercions MM. Saulnier, la famille Benoit, les frères Jasmin et M. le curé pour avoir aidé dans ce travail pénible, mais sain et sanctifiant.

* * *

Le 16 novembre, M. Irené Soucy est venu donner quelques heures de travail au presbytère et nous l'en remercions.

* * *

M. Bisson attend quelques matériaux indispensables pour terminer sa grande maison.

MORINVILLE

Depuis notre dernière correspondance les événements se sont précipités un peu de tout côté et la fin ne semble pas se montrer à l'horizon. Tout d'abord pour ce qui nous regarde, disons que nous avons eu la visite de M. Grégoire, de Québec, qui nous a parlé du Crédit social. Naturellement il parlait ici à des convertis puisque notre province appartient à ce parti depuis une dizaine d'années et ne le regrette pas. Dernièrement encore elle renvoyait ce même parti au pouvoir pour cinq autres années. Mais ce qui nous surprend, c'est que M. Grégoire soit à peu près le seul des gens de Québec à embrasser ces idées. De fait l'on ne connait pas d'autres citoyens en vue qui soient entrés dans le mouvement et M. Grégoire reste le seul à le défendre envers et contre tout. Disons au moins qu'il a le mérite de ses convictions.

* * *

Un autre événement de la semaine a été la réélection de M. Roosevelt à la présidence des Etats-Unis. Il a remporté la victoire haut la main sur son adversaire et sera le maître incontesté de l'administration à Washington durant les quatre années qui suivront. M. Roosevelt devrait contribuer grandement à ramener la paix dans le monde et rétablir l'équilibre partout où il a sombré. C'est donc dire que nous nous félicitons de cette victoire qui semble être pour le bien de l'humanité.

* * *

Et au Canada, les choses ne dorment pas. Dans l'effervescence générale le premier ministre a cru sage d'appeler les chambres en consultation et cela pour la semaine prochaine. Il pourrait se faire que certaines séances soient plutôt orageuses. Nous avons confiance dans la sagesse de nos gouvernants pour nous maintenir dans la voie droite. C'est donc dire que la guerre bouleverse tout et les gens s'emportent comme jamais ils ne l'ont fait dans le passé. Faut-il dire que la proximité des élections fédérales est certainement une raison qui aide à mêler les cartes? Lorsqu'elles auront eu lieu, les esprits se calmeront et l'on pourra raisonner à froid.

* * *

Nous avons eu, la semaine dernière, le mariage de Mlle Thérèse Gauthier avec Edmond-Ildège Arcand, de Saint-Albert. La cérémonie s'est déroulée dans notre église devant une bonne assistance de parents et d'amis. Mlle Gauthier laisse derrière elle un grand nombre de parents et d'amis qui regrettent son départ puisque elle ne sera plus de notre paroisse. D'autres mariages s'annoncent pour les quelques semaines qui suivent; car, paraît-il, il faut régler toutes ces questions d'amour avant le commencement de l'avent, c'est-à-dire le 3 décembre.

* * *

Nos Soeurs du Bon Pasteur sont venues nous voir et ont tendu la main pour les orphelins dont elles ont la charge. La réponse a été généreuse et semble même avoir dépassé les années passées. Il est vrai que tout se vend mieux que par le passé et nos cultivateurs vivent dans une plus grande abondance que jamais.

* * *

Le Père Martin, O.F.M., nous faisait dimanche dernier sa visite canonique. Comme nous avons dans la paroisse une fraternité du tiers ordre, la règle demande qu'une fois par année le directeur spirituel vienne constater de visu si tout est bien dans l'ordre et c'est ce que le bon Père faisait dimanche dernier. Notre fraternité compte près de 60 membres bien en règle et le tout semble bien marcher sous tout rapport. Honneur donc à saint François qui sait se rallier des disciples fervents et nombreux sous sa bannière.

* * *

Les avents s'annoncent de plus en plus et nous voyons de tout côté une recrudescence d'amusements de toute sorte. L'on vient même des paroisses voisines se divertir dans nos salles et parfois il en coûte quelque chose parce que l'on n'a pas voulu rester dans les bornes de la modération et de la légalité. Espérons que la saison de l'avent pourra mettre une limite à toute cette exubérance de joie et de plaisir.

Lisez et faites lire la Survivance

La Survivance des Jeunes

Félicitations aux jeunes!

Mes chers petits amis,

Grand-Père est très content de vous. Pensez donc! J'ai reçu une centaine de réponses environ au cours du mois de novembre. Et elles viennent d'un peu partout. Je suis heureux de voir que mes petits Canadiens français de l'Alberta ne sont pas morts, ni endormis. Félicitations à tous.

Ce sera maintenant à mon tour à accomplir ma promesse. J'espère que je pourrai distribuer la semaine prochaine la petite revue illustrée "Héraut". J'ai reçu quelques gros sous et je m'en servirai pour donner des prix.

Un gros merci à mes petits amis de Fort Kent qui ont décidé d'avoir une "Petite Banque" dans leur école, pour aider la Page des Jeunes. J'espère que leur exemple sera suivi par tous.

Si je reçois un bon nombre de sous, je vous promets une très belle surprise d'ici la fin de l'année. Je garde mon secret cette semaine. Je vous en reparlerai plus longuement dans une prochaine lettre. Qu'est-ce que cette "grande surprise"? Attendez, vous verrez avant longtemps.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA

Les vertus de Mgr François de Montmorency-Laval

Lettre du Frère Houssart, ancien domestique de Mgr de Laval, à M. Tremblay, directeur des missions étrangères de Paris et procureur du séminaire de Québec, au sujet de la mort de Mgr de Laval (1er sept. 1708)

Monsieur,

Vous avez déjà, sans doute, appris la mort de Monseigneur de Laval, ancien et premier Evêque du Canada, et ce n'est pas pour vous en informer que je prends la liberté de vous écrire celle-ci en particulier, mais pour vous témoigner combien cette mort et la séparation d'un si bon, si saint et si charitable maître m'a été sensible. Cela est aisé à concevoir, puisqu'ayant eu l'honneur d'avoir été continuellement attaché au service de Sa Grandeur pendant les vingt dernières années de sa Ste. vie, et que Sa Grandeur ayant eu pendant tout ce temps-là, une grande charité pour moi, et une très grande confiance en mes soins, vous ne pouvez douter que je n'aie contracté une grande union, un grand appui et une attache toute particulière à Sa Grandeur, et que par conséquent la séparation d'une personne qui m'était si chère et si utile ne m'ait causé une peine inconcevable.

Mais la consolation qui s'est mêlée parmi la tristesse, en voyant un saint mourir en saint après avoir vécu en saint, a été un très grand soulagement à ma peine, aussi bien qu'à celle de tout le Séminaire et de tous les peuples du Canada; et la haute idée que nous avons tous de la grande gloire que possède dans le ciel notre St défunt et notre commun Père, nous fait espérer que par son intercession et son crédit auprès de Dieu, il nous dédommagera copieusement de la perte que nous avons faite de sa Ste présence. Plusieurs l'ont déjà éprouvé dans le soulagement qu'ils ont reçu dans leurs peines et infirmités, par l'invocation et le recours qu'ils ont eu à notre dit St défunt, comme vous l'apprendrez par une autre voie.

Pour mon particulier, je compte beaucoup sur son pouvoir, et me confie particulièrement en son secours et assistance, non seulement pour être délivré, ou notablement soulagé dans mes infirmités corporelles comme il m'est déjà arrivé plusieurs fois, mais ce que j'estime infiniment plus, pour être assisté dans les besoins intérieurs de mon âme, tant pour être aidé à y établir les vertus, qu'à en détruire les vices et mauvaises habitudes.

Toutes les personnes du Séminaire doivent avoir aussi une confiance très particulière aux mérites et intercessions de leur premier Père; car Sa Grandeur s'étant offerte en sacrifice, comme elle fit six jours avant son St. trépas, pour porter la peine de tous les péchés du Séminaire, et ayant prié Dieu de l'exterminer elle seule, afin d'épargner toutes les autres personnes du dit Séminaire; ayant prié aussi de détruire entièrement le péché de sa sainte maison et d'y maintenir jusques à la fin des siècles le très St. amour et le véritable culte de Dieu et de la très sainte famille de Jésus, Marie, Joseph, et des St. Anges, et Sa Grandeur ayant été exaucé par le redoublement de ses douleurs qui furent excessives depuis ce jour là jusqu'à sa mort, nous avons tous lieu de croire qu'il nous a acquis par ses souffrances des grâces particulières pour éviter le péché et pour pratiquer la vertu.

Mais je ne puis, Monsieur, me dispenser de vous dire que quand il me revient en la mémoire l'accent et la ferveur avec laquelle Sa Grandeur prononçait ces paroles et beaucoup d'autres pleines de feu et d'amour, les yeux et les mains élevés vers le ciel, avec des sentiments extraordinaires d'humilité et de mépris de soi-même, et des retours d'une véritable confiance en Dieu, monobstant, disait-elle, sa très grande indignité, j'en ai le coeur si pénétré que je ne puis retenir mes larmes; je souhaitais pour lors que toutes les personnes du Canada eussent pu entendre chacune une seule de ses paroles pour en être toute embrasées; car elles étaient toutes capables de pénétrer, attendrir et enlever les coeurs, même les plus endurcis.

Je ne doute pas, Monsieur, que vous n'ayiez aussi appris la distribution qui a été faite, à la grande instance des peuples du Canada, du linge trempé et teint du sang de mon dit Seigneur, de ses cheveux et de ses habits. Comme ça été moi qui ai trempé ces linges dans son sang lorsqu'on l'a ouvert, et qui ai coupé de ses cheveux, ne le faisant dans le temps que pour ma consolation particulière, pénétrée que j'étais que ce seraient de très précieuses Reliques; vous serez sans doute bien aise que je vous fasse un petit détail de quelques actions communes et ordinaires de Sa Grandeur, qui m'ont le plus touché et m'ont fait prendre la résolution, plus de quinze ans avant sa mort, d'en agir ainsi.

C'est dommage que Monseigneur n'ait pas eu à son service et pour témoin de ses actions ordinaires, une personne plus éclairée et plus intelligente dans les choses de Dieu que moi; elle aurait pu vous donner, Monsieur, toute une autre satisfaction, par le détail qu'elle vous en aurait fait, que je pourrai faire. Ce qui m'a toujours tenu dans la surprise et dans l'admiration a été de voir un homme d'un aussi grand mérite, d'une aussi grande qualité, d'une aussi grande vénération, et aussi utile en ce pays que l'était Monseigneur, cassé et rompu de vieillesse, de fatigues et d'infirmités, jusques à l'âge de quatre vingt cinq ans, être aussi exact que l'était Sa Grandeur à se mortifier en toutes choses, et à dénier à ses sens généralement tous les petits contentements et soulagements qu'il pouvait légitimement recevoir,

(à suivre)

Mes petits amis m'écrivent

Chauvin:—Estelle Benoit, Eveline Colette, Marie-Yvonne Benoit, Gilbert Cyre, Margaret Christie, Louise Courchesne, Gladys Davis, Cécile Lapierre.

Fort Kent:—Claire Landry, Marie-Jeanne Lacombe, Fleurette Chalut, Albert Bouchard, Alida Gamache, Catherine Albert, Blanche Roy, Thérèse Bourbeau, Doris Ducharme, Laurette Daigle, Juliette Ducharme, Edmond Croteau, Mathilde Chalut, Julia Roy, Henri LaBrie, Brunette Daigle, Eveline Rondeau, Omer Ducharme, Aline LaBrie, Marguerite Déry, Lorraine Gamache, Laurent Lacombe, Henri Rondeau, Lillian Leduc, Rita Gaucher, Margaret Baril, Norman Daigle, Maurice Mercier, Thérèse Daigle, Harvey Rondeau, Marcel Ducharme, Dora Desilets, Eeveline Gamache.

St-Paul:—Laurette Boudreault, Thérèse Dubois, Claire Duteau, Fernande Gagné, Lilianne Hurtubise, Moza Leroux, Lucie Lefebvre, Lorraine Fontaine, Thérèse Gauvin, Marguerite Guité, Joséphine Frigon, Léo Lambert, Lionel Ayotte, Roger Drouin, Edmond Trudel, Jeanne Champagne, Flore Tétreault, Irène Donie.

Girouxville:—Suzanne Bourgeois, Yvonne Simonneau, Mary Worotniak, Aline Brochu, Gertrude Remillard, Annette Giroux.

Falher:—Carmen Servant.

Beaumont:—Emilia Magnan.

Ballater:—Berthe Blanchet.

Ste-Lina:—Yvette Mageau, Yvette Bilodeau, Thérèse Mageau, Alice Bilodeau, Rosella Tourangeau.

Donnelly:—Gérard Maisonneuve, Emilienne Côté, Charles Cimon, Eugène Fournier, Marguerite Campbell, Yvette Béland, Thérèse Pariseau, Denise Fillion, Gisèle Lapointe, Vivian Campbell, Pauline Régnier, Jean-Guy Cloutier, Juliette Côté.

Edmonton:—Thérèse Voghelle, Antoinette Potvin.

Pourquoi n'y aurait-il pas dans chaque école. . . une
PETITE BANQUE
où chaque élève pourrait déposer un
SOU
pour aider la Page des Jeunes?

Lettres reçues

Fort Kent, Alberta

Cher Grand-Père Le Moyne,

Enfin, nous vous revenons cher grand-père. Comme par les années passées nous voulons prendre part aux concours de la page des jeunes et nous espérons être les heureux gagnants de quelques prix.

Cher grand-père nous avons "notre banque" à Fort Kent et bientôt nous vous enverrons des gros sous.

Merci pour votre grand dévouement à la cause des jeunes.

Vos petits amis de Fort Kent,
Claire Landry, secrétaire.

* * *

Donnelly, Alberta

Cher Grand-Père Le Moyne,

Je viens aujourd'hui vous donner la raison du silence apparent de vos petits amis de Donnelly. Si nous n'avons pas encore donner signe de vie en prenant une part active à la "Page des Jeunes", c'est que cher grand-père, nous nous sommes livrés avec ardeur à la préparation de notre quatorzième congrès de l'Avant-Garde Belhumeur, qui eut lieu le 12 novembre dernier, sous la présidence du R. P. Routhier.

A cet effet, nous vous enverrons, sous peu, un compte rendu de notre réunion. Car, je sais que votre coeur paternel est toujours vivement intéressé à connaître les activités des différents cercles de la province.

A l'avenir, je vous promets que les élèves de Donnelly seront des concurrents actifs et dévoués.

Respectueusement vôtre,
Juliette Côté,
secrétaire générale.

Le départ pour l'école

C'était un beau matin de septembre que Pauline et Victor se hâtèrent vers la classe. Maman, avec un peu de chagrin, regarde aller sa petite Pauline qui est toute joyeuse de commencer ses études. Marchant tous les deux, la main dans la main, sur ce joli trottoir large et nettoyé, la petite demande plusieurs questions à son petit frère. Elle regarde les beaux arbres et la rue très large où les voitures et automobiles voyagent jour et nuit. Ils aiment aussi le chant des petits oiseaux, les couleurs d'automne, et le soleil qui réchauffe et égaie le monde entier.

Lionel Ayotte,
St-Paul, Alta.

Madeleine de Verchères

Madeleine de Verchères est née en 1632.

Elle était fille d'un officier. Lorsque sa mère était à Montréal et son père à Québec, elle défendit presque seule le fort de Verchères. Avec elle étaient ses deux frères, et deux vieux serviteurs.

Lorsque M. de Laviolette a vu les Iroquois venir il cria à la jeune fille: "Sauvez-vous mademoiselle, sauvez-vous, les Iroquois viennent."

La jeune fille avait quatorze ans lorsqu'elle fut obligée de défendre le fort de Verchères.

Madeleine de Verchères avait beaucoup d'initiative, de fierté et de désintéressement pour son pays.

Aline Brochu,
Girouville, Alta.

L'automne

Avec toi, cher automne, un mystérieux silence enveloppe nos campagnes. Tout semble reposer dans un calme infini. Un vent langoureux nous charrie des sons de cloche et les claironnements des coqs.

Les arbres, les buissons touchés par les gelées ont pris un aspect artistique. Un mélange de rouge éclatant, de pourpre, de jasmin et de brun, forme un joli décor avec la nudité des campagnes. On croirait parfois qu'un peintre y a mis la main. En effet, nous reconnaissons là les oeuvres du céleste artiste.

Notre joli bocage sera bientôt détruit par un vent léger qui détachera les feuilles des arbres pour en couvrir le sol.

Ce qui est plus remarquable, à l'automne, c'est le coucher du soleil. Des rayons de couleur d'arc-en-ciel traversent le ciel bleuâtre et les nuages empourprés bordent l'horizon.

Les beautés de l'automne sont parfois amoindries par l'approche de l'hiver, mais ces beautés ne passent jamais inaperçues pour moi, car l'automne est ma saison préférée.

Claire Landry,
Fort Kent, Alta.



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 26 novembre au 2 déc. 1944. Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 26 novembre

9h.30 a.m. Notre Français sur le vif. Sous une forme agréable, M. Jean-Marie Laurence, professeur à l'Ecole normale de Montréal, traite de grammaire de lexicologie, de psychologie du langage, parfois aussi de littérature, dans des entretiens sans apprêt avec la pétillante Ingénie (Mme Olivette Thibault).

9h.45 p.m. Causerie de l'Heure Dominicale par le R.P. Marcel-Marie Desmarais.

5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.

10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale; les auditeurs qui désirent poser des questions sont priés de les adresser à l'Heure Dominicale, Société Radio-Canada, Poste CBK, Watrous, Saskatchewan.

Lundi 27 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 28 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 29

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 30 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.p.m. Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 1er décembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 2 décembre

9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h.00 p.m. Ici, l'on chante, émission présentée de Québec.
10h.00 p.m. L'Entrée des Artistes. Radio-Canada poursuit sa série de programmes, sous la rubrique L'Enrée des Artistes. Les sketches sont inédits et tous d'écrivains canadiens.

Gilbert Lessard

Watrous, le 14 novembre 1944.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Pour rire



Pourquoi les jours racourissent

—Voyons, mon petit Jules, puisque tu es déjà fort en cosmographie, saistu pourquoi les jours diminuent de plus en plus vers la fin de l'année?

—Oh, oui, papa: c'est pour faire arriver plus vite les étrennes.

Au patronage

Une dame catéchiste raconte l'histoire de Jonas.

—Eh bien, Pierrot, dit-elle à un des plus petits, tu n'as pas l'air de trouver cela extraordinaire?

—Oh! non, Madame, ce qui serait étonnant, ce serait que Jonas ait avalé la baleine.

Chez le marchand de chiens

En l'absence du patron, c'est son petit garçon qui fait l'article.

Le client.—Ce chien-là est-il bon pour les rats?

Le petit garçon.—Je crois bien, M'sieur, il est si bon qu'il ne veut pas les attraper pour ne pas leur faire de mal.

Leçons de choses

La maîtresse.—Lili, qu'est-ce que c'est que le fromage?

—Lili.—C'est un dessert qui sent mauvais.

Les miroirs

Lili.—Suzette, la maîtresse a dit que les miroirs réfléchissent. Comment cela?

Suzette.—C'est parce qu'ils voient beaucoup de vilaines choses. Alors, tu comprends, cela leur donne à réfléchir.

En correctionnelle

—Prévenu, vous êtes un récidiviste incorrigible. Je ne relève pas moins de vingt-sept condamnations sur votre dossier.

—C'est vrai mon président; mais vous pouvez vous informer, et l'on vous dira que j'ai emporté l'estime générale dans toutes les prisons où j'ai passé.

La première communion de sainte Thérèse

La petite Thérèse était en prière dans sa chambre. Elle préparait son coeur pour aller communier, lorsque son père vint frapper à sa porte pour l'éveiller.

C'était un beau ejudi, le 8 mai 1884. Thérèse avait toujours aimé le jeudi, parce que sa mère lui avait appris que ce jour-là est un jour eucharistique.

Le soleil radieux se reposait sur l'Abbaye des Bois à Lisieux. Le prêtre, dans la petite église, attendait l'heure de la messe. L'atmosphère au dedans était imprégnée du parfum de l'encens, et de la prière. Plusieurs chrétiens étaient émerveillés par le spectacle de l'autel. Le voile du tabernacle, les nappes de l'autel étaient d'une blancheur attrayante.

Quelques accords se font entendre et le choeur reprend: "C'est le grand jour etc." Thérèse a un joli costume: Sa robe blanche s'allonge jusqu'aux talons. Son voile de satin avec une couronne de roses n'est que l'extérieur. Son visage exprime la joie et le recueillement de son coeur.

La cloche tinte et le prêtre entre dans le sanctuaire, puis commence la messe. Parmi la foule l'on constate les Bénédictines, le père et les soeurs de la petite Thérèse.

Le moment le plus solennel est arrivé. Thérèse devra faire une première rencontre avec Jésus, en quelques instants. Elle s'approche lentement de la sainte table, les mains jointes, un gracieux sourire sur la figure. Le prêtre place l'Hostie sur sa langue; elle baisse la tête un moment, se relève et va prendre sa place. Elle demeure, pendant l'action de grâces, les yeux fermés, et les mains sur sa poitrine. Thérèse est parfaitement indifférente à aucun bruit. Dieu existe seul en elle.

Eugène Fournier,
Donnelly, Alta.

Travaillons

Mes enfants, il faut qu'on travaille,
Il faut tous, dans le droit chemin,
Faire un métier, vaille que vaille.
Ou de l'esprit, ou de la main.

La fleur travaille sur la branche,
Le lis, dans toute sa splendeur,
Travaille à sa tunique blanche,
L'oranger, à sa douce odeur.

Voyez cet oiseau qui voltige
Vers ces brebis, sur ces buissons,
N'a-t-il rien qu'un joyeux vertige?
Ne songe-t-il qu'à ses chansons?

Il songe aux petits qui vont naître,
Et leur prépare un nid bien doux;
Il travaille, il souffre peut-être,
Comme un père l'a fait pour vous.

Victor de Laprade.

LOS ANGELES

Enfin! je suis allé visiter le South-West Museum. Il y avait déjà des années que cette grande bâtisse blanche m'attirait. Ce muséum, c'est l'histoire m'attirait. Ce Museum, comme le nom l'indique, c'est l'histoire des Indiens de notre sud-ouest américain, de la rivière Mississipi à la côte Pacifique.

Vers 1903, quelques personnes intéressées à l'étude de nos Indiens se formèrent en une petite société. La société grandit. Bientôt elle possédait assez d'articles d'origine Indienne, pour se procurer deux salles d'exposition à la Chambre de Commerce. Comme tout progressait, l'idée vint d'avoir une bâtisse à elle. Une dame promit $50,000. Vite, on se mit à recueillir des fonds pour l'achat d'un terrain. La première collecte rapporta $22,000; ce qui surprit tout le monde, prouvant que l'idée était bonne. On avisa un terrain de 17 acres au flanc d'une colline avec vue sur un ruisseau, un parc et la vallée, traversé par le grand chemin de Los Angeles à Pasadena. La valeur de ce terrain était $30,000. Un monsieur fournit $7,000, et la transaction se fit.

On commença à bâtir en 1912. Le 3 août 1914, la veille de la déclaration de la première guerre mondial, le muséum, non encore terminé, ouvrait ses portes au public. On le termina l'année suivante On vit bientôt qu'il fallait beaucoup de vitrines pour contenir les objets d'exposition; beaucoup plus qu'on ne s'était imaginé. Un monsieur fournit $17,882 pour en acheter. Comme vous le voyez, la civilisation Indienne avait beaucoup d'amis. Avoir planté ce muséum au haut d'une côte, c'était une bonne idée quant au "point de vue". Mais qui va s'y rendre souvent! Même les membres de la société n'avaient pas toujours ce courage. Deux messieurs fournirent $50,000, et l'on construisit un tunnel. Le muséum frappe donc la vue à sa position élevée. On l'aperçoit de très loin. On y entre par un passage souterrain, de 260 pieds de longueur. Son portail nous avertit, par ses inscriptions, de son contenu. Les douces lumières nous font paraître le corridor interminable. De chaque côté, on y suit une série de dioramas, bien faits, enfoncés dans les murs, placés de distance en distance. Ils racontent l'histoire des Indiens depuis leur arrivée par le Détroit de Behrin jusqu'au nord de l'Amérique du Sud.

Nous n'avons jamais trouvé une trace, aucun signe montrant que d'autres races les aient précédés sur le continent. Ils sont les vrais Américains, surnommés par Christophe Colomb les Indiens. Les Esquimaux semblent avoir été une deuxième vague d'émigrants, beaucoup plus récente que celle des Indiens. Ces dioramas nous font vivre l'Indien à ses premiers temps fixes; un chasseur professionnel, puis fermier, et enfin citoyen avec ses lois, ses coutumes, ses sacrifices.

Lorsque nous arrivons enfin au fond du corridor, nous y trouvons un ascenseur qui nous monte de 108 pieds et nous dépose dans le vestibule du muséum.

Je m'attardai le plus dans la salle des paniers. Chaque tribut a ses spécialités. Ce n'est pas chez les Indiens des prairies, chassant le buffalo, que l'on trouve les meilleurs canôts; et ce n'est pas chez les Indiens des déserts que l'on trouve les meilleurs paniers. Une riche dame passa une vingtaine d'années à ramasser de ces paniers indiens. Lorsqu'elle mourut elle les donna à son fils. Lui, n'en savait que faire. 2,446 paniers! Il les donna au muséum qui en fut enchanté. Mais où les mettre? Le fils bâtit une aile, une grande salle attachée au muséum. Il lui fallait cela pour se débarrasser de ses chers paniers.

R. Thibaudeau.

Leçon bien comprise

Le maître fait une leçon sur les sens, leurs organes et leurs fonctions.

—Je pense que vous avez compris, dit-il. Je vais d'ailleurs vous poser quelques questions.

A quoi servent les yeux?
Un écolier: — A voir.
—Et les oreilles?
Un second écolier: — A entendre.
—Et le nez?
Toute la classe en choeur:
—A se moucher.

M. le chanoine Lionel Groulx . . .

(Suite de la page 1)

aux professionnels, aux industriels, aux hommes d'affaires. Ce qui compte, c'est la volonté, l'énergie, le caractère, la persévérance dans l'effort. Une des leçons de l'histoire, c'est qu'il n'y a pas de faits inévitables. La Providence a son rôle sans doute. Mais ensuite, l'histoire est affaire de volonté. Un peuple bâtit son histoire comme un homme bâtit sa vie. Consultez votre expérience, jeunes gens. Pour un oui ou pour un non devant le travail ou la discipline, vous pouvez faire ou défaire votre vie.

Il n'en est pas autrement d'un peuple. Les peuples forts sont les peuples qui luttent pour vivre. La nation canadienne-française n'a pu survivre qu'à force de volonté et d'énergie. Elle peut encore être une nation de caractère par sa résistance aux forces destructrices.

M. le chanoine Groulx parle ensuite des progrès réalisés par la province de Québec dans tous les domaines et de la solidarité qui s'établit entre les Canadiens français. Ils sont en train, par la fondation des coopératives, de dominer leurs propres affaires et de conquérir leur part de la vie économique. L'union grandit aussi entre tous les groupements de l'Amérique.

Le conférencier, donne pour finir, deux mots d'ordre aux jeunes qui l'écoutent.

Travaillons dans le solide

Travaillons dans le solide. Le patriotisme ne tient pas lieu de tout. C'est un sentiment, une idée créatrice, un principe d'action. Il ne faut pas qu'il reste dans l'esprit à l'état spéculatif, un mot sonore à gargariser. Il faut qu'il crée, et cela même qui le fera vivre. Il ne doit être ni stérile ni inerte. Son inertie même le détruira. Ne passons pas notre temps à détester les Anglais. Pensons plutôt, ce sera plus pratique, à nous aimer, à nous entr'aider.

Il y a des gens pour qui la bonne entente semble le remède à tous les maux. Cherchons des alliances; ne repoussons pas celles qui s'offrent avec sincérité. Mais ne mettons pas notre principal effort à chercher des alliances. Un arbre ne vit pas des êtats dont on l'entoure, mais de la vigueur de sa sève. Un peuple ne vit aussi que par la structure physique et morale qu'il a su se donner; parce que, d'abord, il garde intacte sa volonté de vivre en ce qu'il se sert de sa vie pour organiser sa vie. Rappelez-vous qu'il faut moins de vie pour vivre que pour ressusciter. Travaillons donc pendant que nous sommes encore vivants".

Il faut des chefs

"Or un chef, c'est un homme. Soyez donc des hommes. Pour cela, il faut une ascèse. La virilité ne se fait pas toute seule, ne se crée pas en un moment, ne s'achète pas. Elle se forge, et par nul autre que soi-même. Ayez le culte de la discipline, de la volonté du renoncement. Soyez aussi des chrétiens, des hommes de foi. Vous serez grandement hommes, si vous êtes grandement chrétiens. Quand viendront les déboires, les déceptions, quand vous serez incompris, retranchez-vous sur les positions de la foi.

Vivez en ligne droite; faites toujours votre devoir, soyez des convaincus: convaincus qu'il faut toujours faire ce qu'on doit faire, rester au service du droit, même si cela paie moins que les reniements ou la rentrée chez soi. Que la vie d'ici-bas se soude à une autre, comme le commencement à une fin, comme l'aube au couchant. Faites-vous ces convictions; forgez en vous l'homme et le chrétien et vous apprendrez que la vie n'a jamais trompé les hommes *de foi*, et vous verrez qu'il n'y a pas lieu de craindre pour l'avenir des Canadiens français et catholiques."

Les progrès du catholicisme au Nyassa

Londres. — S. Ec. Mgr Oscar Julien, P.B., Vicaire Apostolique du Nyassa, a passé quelques jours à Londres avant de se rendre au Canada, où il va chercher des prêtres, des Frères et des religieuses pour l'aider dans son vaste vicariat de l'Afrique orientale. S. Exc. Mgr Julien a présentement avec lui 50 prêtres dont presque tous des Pères Blancs, sept Frères et environ 50 religieuses. Ces missionnaires ont l'aide de 700 catéchistes indigènes. Il y a 42 ans, a déclaré S. Ex. Mgr Julien aux journalistes, il n'y avait pas un seul catholique au pays du Nyassa. Aujourd'hui, son vicariat et le vicariat voisin des Pères de Montfort comptent plus de 200,000 catholiques.

La Russie et la démission du Mohamed Saed

Moscou. Konstantin Hoffman, commentateur politique pour l'**Etoile Rouge**, organe militaire russe, a affirmé que la récente résignation du Mohamed Saed et de son cabinet a démontré qu'"aucun gouvernement menant une politique hostile à l'U.R.S.S. ne pouvait retenir le pouvoir dans l'Iran".

Le gouvernement de Saed fut critiqué par les Russes pour avoir refusé des concessions d'huiles à l'Union soviétique.

M. Rodolphe Laplante qui a été réélu président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Office du Tourisme de Québec

Fondation d'écoles rurales spéciales nouveau type dans Québec

Pour répondre au voeu du congrès de l'enseignement agricole tenu à Québec le 19 octobre, le comité d'enseignement rural mis sur pied lors de ces assises s'est réuni à l'Hôtel du Gouvernement en vue de préparer un nouveau projet.

Il s'agit d'écoles rurales spéciales pour les fils de cultivateurs qui ne peuvent fréquenter les écoles d'Agriculture et qui pour une raison ou pour une autre n'ont pu terminer leurs cours primaire. Nous apprenons qu'un projet de réalisation de ce type d'école a été soumis dernièrement à l'hon. Laurent Barré par les membres du comité d'enseignement agricole.

Ce genre d'écoles permettra aux fils de cultivateurs de revoir des notions oubliées du cours primaire et de les développer; à part les notions théoriques et pratiques que recevront les élèves, on pourvoira à leur formation religieuse, économique, sociale et civique afin d'en faire de bons citoyens et de bons agriculteurs.

Il est question de soumettre prochainement ce nouveau plan d'enseignement au Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique qui en aura la direction avec le concours des dirigeants du ministère de l'Agriculture et de ses agronomes.

On fonde de grands espoirs sur ce projet préconisé par le ministre de l'Agriculture, l'hon. Laurent Barré, et les meilleurs éducateurs et sociologues.

Le gouvernement s'occupera active ment de la colonisation

L'hon. J.-D. Bégin, ministre de la Colonisation de Québec, a rencontré, récemment, les missionnaires-colonisateurs qui viennent, deux fois par année, discuter avec les autorités concernées les multiples problèmes de la colonisation. La délégation dirigée par Mgr Auguste Boulet, P.D., président de la Fédération des sociétés de colonisation, comprenait des représentants des 16 sociétés diocésaines de colonisation qui existent dans la province de Québec.

L'honorable ministre de la Colonisation s'est dit très heureux de rencontrer les missionnaires-colonisateurs, parce qu'il sait trouver en eux un groupe d'hommes qui travaillent à faire comprendre l'importance de la colonisation, importance qui deviendra plus visible encore dans quelque temps, lorsqu'il s'agira de réadapter un grand nombre de démobilisés et de fils de cultivateurs présentement dans les usines, attirés par les salaires dans les industries de guerre.

Le Canada et la France échangent pour la première fois des embassadeurs

Le gouvernement provisoire français et le gouvernement canadien se sont entendus pour élever au rang d'ambassade leurs légations respectives à Paris et à Ottawa.

La dépêche qui transmettait la nouvelle à la presse française ajoutait:

"Chaque Français se réjouira de cette décision qui resserrera les liens, vieux de cent ans, entre la France et le Canada, qui par ses traditions, son sentiment et sa position, constitue un chaînon naturel et précieux entre notre pays et les nations de langue anglaise".

D'Ottawa, le premier ministre Mackenzie King a annoncé que le major général G.-P. Vanier présentera bientôt ses lettres de créance à titre d'ambassadeur au général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire français. Le général Vanier était, au commencement de la guerre, le représentant du Canada à Paris, où il réside actuellement.

Le gouvernement français a nommé comme son premier ambassadeur à Ottawa le comte Jean-Marie François de Hauteclocque. Il est attendu prochainement dans la capitale canadienne.

D'après le service d'information français, M. de Hauteclocque entra dans la carrière diplomatique comme attaché d'ambassade en 1919 à Rio de Janeiro où il fut nommé après de brillants services dans la guerre de 1914-18.

Il remplit ensuite les fonctions de secrétaire d'ambassade successivement à Berne, à Constantinople et à Bucarest où il fut nommé conseiller et où il resta jusqu'en novembre 1935. A cette date, il fut désigné pour remplir les fonctions de chef de division à la sous-direction d'Afrique-Levant au Ministère des Affaires Etrangères à Paris. Il quitta l'administration centrale en 1937 pour Beyrouth où il fut placé à la disposition du Haut-Commissaire de France en Syrie et au Liban. Quelque temps après, il était nommé Délégué auprès du gouvernement syrien à Damas. Pendant son séjour au Levant, M. de Hauteclocque représenta la France à la conférence internationale du Caire qui suivit l'accord de Montreux relatif à la suppression des capitulations en Egypte. Il fut nommé peu après Ministre de France. A la fin de 1940, le Comte de Hauteclocque fut rappelé de Syrie à Vichy pour y passer en conseil de discipline. Il était accusé d'avoir pris une attitude contraire à la politique de collaboration avec l'Axe et de s'être livré à une activité tendant à remettre l'armée française d'Orient dans la guerre. Il quitta complètement le Ministère des Affaires Etrangères. L'on n'a guère ici de précisions sur son action dans la résistance pendant l'occupation allemande. Il est significatif cependant que le nouvel ambassadeur de France ait été choisi pour hisser le drapeau français sur le Ministère des Affaires Etrangères au quai d'Orsay lorsqu'après la libération de Paris celui-ci fut réoccupé par les services diplomatiques français.

Le Pape s'adresse à des médecins

Rome. — Le pape Pie XII a reçu en audience 800 membres de l'Association Saint-Luc des médecins praticiens catholiques.

Sa Sainteté a déclaré que pas un pouvoir sur la terre n'a le droit d'enlever la vie si ce n'est en exécution d'une sentence contre une personne coupable.

"Tout acte tendant directement à enlever la vie à un être humain innocent, soit comme fin, soit comme moyen pour cette fin, que cette vie soit embryonnaire ou pleinement développée, ou près de sa fin, est défendu".

Parlant des tendances sexuelles, le pape ajouta: "Les jeunes hommes, sous l'influence des passions grandissantes, ou les fiancés qui attendent le mariage, ont souvent recours au docteur lui demandant son avis et espérant en obtenir un conseil qui serait contraire à la nature et à l'honneur.

"On apportera les arguments possibles de morale médicale, eugénique et sociale dans l'espoir d'induire un docteur à donner un conseil ou un secours calculé dans le but d'aider à la satisfaction des besoins naturels d'une manière qui frustre la fin des forces génératrices de vie.

convaincu de ces intentions divines ré-

"Seul un médecin personnellement sistera à ces assauts."

Le pape dit que le devoir de dire la vérité ne signifie pas qu'un médecin doive révéler crûment des faits que les patients ne peuvent porter ou entendre.

Finalement, Sa Sainteté a touché à la question du secret professionnel. Il a dit que si l'observance d'un tel secret est désirable, il n'y a aucune obligation à garder le silence quand agir ainsi servirait des fins de fraude ou de crime.

Les derniers chiffres du VIIe emprunt

D'après les derniers chiffres que le comité des finances de guerre nous communique, la province de Québec a souscrit à date $418,432,550, soit 113.58 pour cent de son objectif de $369,000,000.

La part souscrite par l'île de Montréal a été de $310,824,400, soit 110.13% de son objectif de $283,000,000.

Inquiétude pour le commerce anglais

Londres. — L'inquiétude britannique, au sujet des marchés d'après-guerre s'est manifestée récemment à la Chambre des Communes lorsque sir Patrick Hannon, conservateur, a déclaré que des "plans minutieux sont mis présentement à exécution aux Etats-Unis pour s'emparer de presque tout le commerce sud-américain."

Hugh Dalton, parlant au nom du gouvernement comme président du Board of Trade, a demandé d'aborder ce sujet avec précaution, il a dit que des discussions au sujet des marchés sud-américains ont eu lieu avec les Etats-Unis, mais Emmanuel Shinwell, travailliste, a dit que "pendant que les discussions ont lieu, nous perdons lentement mais sûrement beaucoup de commerce".

L'inquiétude dans les cercles commerciaux au sujet de l'avenir du commerce britannique en Amérique du Sud est grande. Les directeurs des firmes britanniques prétendent que les règlements du gouvernement les étranglent et surtout par ce qu'ils considèrent comme des restrictions inutiles du prêt-bail.

L'irritation des hommes d'affaires britanniques ne serait si considérable s'ils ne recevaient pas de l'Amérique latine et des Etats-Unis des lettres montrant les vastes efforts faits par les firmes américaines pour prendre avantage de l'incapacité actuelle de la Grande-Bretagne à exporter.

Les exportateurs d'acier, de fer, et de machinerie ont été les plus affectés.

M. Roosevelt irait bientôt en Europe

Londres. — Le président Roosevelt se rendra probablement en Europe d'ici Noël pour y rencontrer le premier ministre Churchill et le maréchal Staline. Cinq principales questions internationales seraient étudiées à cette conférence:

1—Un gouvernement uni pour la Pologne.

2—Une entente finale sur le contrôle de l'Allemagne d'après-guerre.

3—L'entrée de la France dans le cercle des grandes puissances.

4—L'approbation par les Etats-Unis de l'alignement des pays balkaniques, déjà approuvé à la conférence Churchill-Staline le mois dernier.

5—L'étude de la question des concessions pétrolières en Iran.